

Les Documents de Malines

**n°3: Renouveau dans l'Esprit
et service de l'homme
(1979)**

Cardinal Suenens et Dom Helder Câmara

Tous les écrits du cardinal Suenens sont diffusés par
l'Association FIAT – (Belgique)
www.associationfiat.com (avec webshop)

Avec la permission:

0234fr - www.stucom.nl

+L.J. Cardinal SUENENS
(16 juillet 1904 - 6 mai 1996)

*L'Esprit Saint,
souffle vital de l'Église*

Tome III

Les documents de Malines

N° 3 : Renouveau dans l'Esprit et service de
l'homme *en collaboration avec Dom Helder*
Câmara (1979)

Note de l'Editeur

La réédition des *Documents de Malines* que voici est réalisée à partir des dernières éditions en langue française, retravaillées par le cardinal Suenens et publiées dans les années 70 et 80.

La première édition du Document de Malines n°3 *Renouveau dans l'Esprit et service de l'homme* a été réalisée jadis par Lumen Vitae (Bruxelles, 1979), le n°4 *Renouveau et Puissances des Ténèbres* par les Cahiers du Renouveau (Paris, 1982) et le n°6 *Repos dans l'Esprit* par Declée de Brouwer (Paris, 1986).

Le Document n°5 *Culte du Moi et foi chrétienne* n'est pas repris dans cette collection vu qu'il ne se rapporte pas directement au Renouveau dans l'Esprit.

La préface du cardinal Danneels, rédigée pour l'ensemble des trois parties, se trouve dans le tome I.

Réédition par l'Association FIAT à la Noël 2001

Tous droits réservés.

Aucune partie du livre ne peut être reproduite en aucune manière sans la permission écrite de l'Association FIAT.

D / 2001 / 7273 / 5
ISBN 90 75410 15-8
NUGI 632/636

Table des Matières

Tome III

Les Documents de Malines n° 3

Renouveau dans l'Esprit et service de l'homme

Introduction	11
1. Une double approche	
2. Clivage et tensions	
3. La complémentarité nécessaire	
 Chapitre I	
FACE A DIEU	21
Dom Helder Câmara	
1. Le Dieu de la création	
2. Dieu révèle son dessein de salut	
3. Le Dieu de l'Incarnation	
4. La prière, clef de contact avec Dieu	
 Cardinal Suenens	29
1. Le christianisme, c'est Jésus Christ	
2. La spécificité chrétienne	
3. Le christianisme normatif	
4. Pour moi, vivre, c'est Jésus Christ	
5. Aimer avec le cœur du Christ	

Chapitre II

AU SERVICE DE L'HOMME 37

Cardinal Suenens

1. Le chrétien et ses solidarités humaines
2. Évangélisation et humanisation
3. Le péché d'omission
4. Autre monde et monde autre
5. Esprit Saint et engagement social
6. L'Esprit et ses charismes
7. Les fruits de l'Esprit Saint
8. La misère du monde à la lumière de l'Esprit

Dom Helder Câmara 53

1. Le chrétien, frère de tous les hommes
2. Voir : le monde sous nos yeux
3. Juger en chrétien
4. Agir
5. Une espérance : les communautés de base
6. Nos responsabilités
7. Éducateurs religieux
8. Les religieuses, les enseignants
9. Les mass media
10. Convergence des efforts
11. Invitation au courage chrétien
12. En bref
13. La voix du monde sans voix
14. Le message de Puebla

Chapitre III

APOTRES DU CHRIST

Cardinal Suenens 71

1. L'apostolat par la parole

'Le monde n'est pas prêt à écouter' – 'Il faut respecter les consciences'

2. L'apostolat par la vie
3. L'apostolat à travers la vie communautaire
4. Questions pour l'apostolat d'aujourd'hui

Dom Helder Câmara 83
'Charismatiques, mes frères'

Chapitre IV

AU CŒUR DE LA CITE 91

Cardinal Suenens

1. Foi et structures globales
2. Présence et voix de l'Église
3. Théologie et salut libérateur

Ni identité, ni séparation – La libération, un processus global –
Le message de Gaudium et Spes – L'Esprit qui renouvelle la
face de la terre – « Envoie ton Esprit et tout sera créé, et tu re-
nouvelleras la face de la terre ».

Introduction

Le *idem velle et idem nolle*, 'vouloir et ne pas vouloir les mêmes choses', est, selon les anciens, à la base de toute amitié. Dom Helder Câmara et moi-même, avons cru qu'en nous exprimant ensemble en ces pages, au sujet de deux accentuations qui déterminent aujourd'hui un clivage entre chrétiens – les 'engagés' et les 'charismatiques' – nous pourrions peut-être aider à dépasser certaines exclusives appauvrissantes et à conjindre 'ce que Dieu a uni' : le premier et le second commandement.

À nos yeux, un chrétien qui ne serait pas 'charismatique' – dans le sens ample du mot, c'est-à-dire disponible à l'Esprit et docile à ses motions – serait un chrétien oublieux de son baptême ; un chrétien qui ne serait pas 'social' serait un chrétien tronqué, méconnaissant les impératifs de l'Évangile.

Nous avons pensé que la manière la plus simple de travailler ensemble – en termes musicaux, nous dirions de jouer une sorte de quatre mains – serait d'exposer tour à tour comment nous voyons le chrétien d'aujourd'hui, dans une totale ouverture à Dieu et un service intégral des hommes.

Chacun le dira avec ce qui a fait son passé, sa vie, sa souffrance propre, qui est parfois d'être interprété à contresens.

Helder Câmara est connu dans le monde comme 'la voix de ceux qui sont sans voix' : cela lui donne le droit de parler fort, en style personnel et vibrant, et l'on

sait qu'il en assume les risques. En commençant une conférence à Bruxelles, je lui ai entendu dire un jour : "Excusez-moi, je ne parle pas français, je ne parle pas flamand, je parle 'Câmara', c'est-à-dire, ajouta-t-il avec humour, je parle avec mes bras, mes mains, mon corps... et tout mon cœur."

C'est l'évêque des pauvres qui parle en ces pages de nos devoirs sociaux, mais c'est aussi l'évêque qui passe de longues heures nocturnes en prière et qui relie fortement son action à l'emprise de Dieu.

Puissions-nous aider, ensemble, à faire comprendre que la prière et l'action évangélisatrice, sociale et politique ne font qu'un dans la vie du chrétien qui se veut fidèle à toutes les pages de l'Évangile, verset par verset.

J'introduirai le problème qui sous-tend ces pages. Après quoi, Dom Helder et moi-même réagirons, tour à tour, à chacun des aspects qui définissent le chrétien complet dans son engagement religieux, social, apostolique. Nous le dirons selon nos optiques propres, mais en totale unité de vue.

Le dernier chapitre, sur la dimension politique, a été rédigé par moi ; mais il traduit une pensée commune. Elle est d'ailleurs celle même de l'Église, telle qu'elle s'est exprimée dans ses documents les plus officiels, qui vont de *Gaudium et Spes*, à travers Medellin et le Synode des évêques à Rome en 1971, jusqu'à la *Déclaration de Puebla*, au Mexique, en février 1979.

Tel est le contenu de ces pages, qui paraissent comme *Document de Malines n°3*, dans la série consacrée à étudier le Renouveau dans l'Esprit Saint et ses implications humaines au cœur du monde.

Les deux perspectives qui s'offrent au chrétien qui veut vivre et exprimer sa foi au cœur du monde

nous mènent souvent à un clivage entre les 'engagés' et les 'charismatiques'. Le but de cette introduction prolongée est d'éclairer les différents aspects qui sont appelés à être des compléments nécessaires.

1. UNE DOUBLE APPROCHE

Deux optiques s'offrent au départ au chrétien qui veut vivre et exprimer sa foi au cœur du monde.

Il peut fixer d'abord son regard sur Dieu, s'ouvrir à sa Parole, à son accueil, à sa grâce, et s'efforcer ensuite de traduire dans sa vie quotidienne la logique de sa foi, selon toutes ses dimensions et conséquences. La route va de Dieu aux hommes.

À l'inverse, un autre type de chrétien se sentira concerné d'abord par tout ce qui touche l'homme et la communauté humaine ; il se sentira, par priorité, partie prenante du monde avec ses angoisses et ses joies. La route va des hommes à Dieu.

Deux types de chrétien naissent de cette option, selon que l'accent est mis sur le spirituel ou sur l'engagement temporel : cette diversité est à l'origine de deux tendances majeures qui trop souvent opposent les chrétiens d'aujourd'hui ; elle est à la base d'une polarisation douloureuse et qu'il faut, de toute nécessité, surmonter.

2. CLIVAGE ET TENSIONS

La tension entre le chrétien 'spirituel' et le chrétien 'engagé' est particulièrement sensible dans le monde des jeunes. Le choix même d'un des thèmes du Concile des jeunes à Taizé : 'Lutte et Contemplation',

indique combien le problème est au cœur de leurs préoccupations.

Tous ceux qui sont en contact avec les jeunes témoignent de leur difficile recherche d'équilibre en ce domaine. Pour beaucoup de jeunes qui optent pour le service social, l'adhésion religieuse et surtout ecclésiale paraît une aliénation, une désertion.

La même tension se retrouve en de multiples secteurs : des interrogations nouvelles ont surgi, mettant en cause le sens de l'évangélisation en pays de mission.

Évangéliser, se demande-t-on, cela a-t-il encore un sens, alors que le sous-développement de la population indigène réclame de toute urgence des réformes sociales, économiques, politiques ? Peut-on annoncer Jésus Christ à des peuples qui meurent de faim ?

En quel sens l'Évangile est-il message de salut et de libération ? S'agit-il, par priorité, d'une révélation religieuse ou d'une révolution politique ?

On sait qu'une tension analogue menace la cohésion du Conseil œcuménique des Églises : les chrétiens s'y divisent selon que l'on met à l'avant-plan l'orthodoxie (réflexion théologique sur les problèmes doctrinaux de l'Unité) ou l'orthopraxie (qui veut incarner la foi au Christ dans des comportements socio-politiques). L'affrontement des tendances est accentué du fait que les Églises de l'hémisphère Nord – et riche – de la planète sont confrontées avec les Églises de l'hémisphère Sud, où l'oppression sociale est un problème de tous les jours. Le comité central du Conseil œcuménique des Églises, réuni à Kingston (Jamaïque), du 1^{er} au 12 janvier 1979, a connu une session mouvementée, à la recherche d'une difficile synthèse.

Cette même tension se retrouve lorsqu'il s'agit d'apprécier les courants spirituels qui traversent actuellement les Églises, en particulier le Renouveau dans l'Esprit, ou Renouveau charismatique.

Faut-il récuser comme un danger d'aliénation, un facteur de stagnation sociale ou faut-il l'accueillir comme une grâce puissante de ressourcement, capable de revivifier l'existence chrétienne et d'unir les chrétiens en profondeur ?

La prière, que ce renouveau a si vigoureusement réhabilitée, est-elle désertion ou, au contraire, impulsion pour servir Dieu au cœur du monde ? Redonner aux hommes le sens du Dieu vivant, ne serait-ce pas là le service social par excellence dont la société a besoin pour retrouver son axe, son équilibre fondamental ?

Autant de questions que l'on ne peut éluder. Autant d'interpellations qui nous invitent à dégager des réponses tenant compte de toute la complexité du réel, des multiples facettes d'un même Évangile .

Mgr. Dondeyne, éminent penseur de l'Institut philosophique de Louvain, attirait l'attention sur le danger des exclusives, en ces termes :

“Pour mieux souligner que la foi n'est pas un alibi et que le croyant moderne doit apprendre à trouver Dieu dans la vie de tous les jours (ce qui manifestement est chose excellente), certains prétendent qu'il faut axer la prédication et la catéchèse avant tout sur le second commandement (“Tu aimeras ton prochain comme toi-même”). “Ce n'est pas en criant Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais en faisant la volonté de mon Père” (Mt 7, 21). De cette parole du Christ on déduit qu'être chré-

tien, c'est surtout travailler à la libération de l'homme et l'instauration d'un monde plus juste.

Bien sûr, on parle beaucoup de l'homme-Jésus, mais c'est pour voir en lui le modèle de l'amour des frères et la clef de voûte de l'histoire ; on oublie d'ajouter qu'il est aussi le Verbe de Dieu qui, vivant dans le sein du Père, nous communique Dieu. Croire au Royaume à venir, c'est être convaincu que, parce qu'il y a Dieu, l'avènement d'une société plus juste n'est pas une utopie, malgré tous les échecs du passé.

La tâche première de l'Église, comme peuple témoin et porteur du message, serait d'aider le monde à devenir adulte, mais on semble oublier que la mission propre de l'Église est aussi d'aider le monde à trouver Dieu. Quant à la catéchèse, sa tâche principale serait de promouvoir chez les jeunes l'espace d'interrogation indispensable pour que le problème de Dieu puisse un jour surgir et le mot 'Dieu' prendre un sens ; on sous-estime l'importance de l'annonce explicite de Dieu et de l'enseignement religieux proprement dit.¹

3. LA COMPLEMENTARITE NECESSAIRE

Le conflit des tendances, dont nous avons relevé quelques points saillants d'émergence, ne se comprend bien qu'à la lumière de l'histoire. Comme il arrive très souvent, un unilatéralisme en provoque un autre, une accentuation trop forte donne naissance à une réaction outrancière en sens opposé. On ne trouve pas d'emblée le point d'équilibre. Il en est ainsi pour le conflit, parti-

¹ A. DONDEYNE, R. GUELLUY, A. LEONARD, 'Comment s'articulent amour de Dieu et amour des hommes ?', dans *Revue Théologique de Louvain*, 4^e année, 1973, fasc. 1, p. 4.

culièrement sensible aujourd'hui, entre le 'verticalisme' et l' 'horizontalisme'. La tendance dite 'horizontaliste' est née, pour une part, de la réaction légitime contre un christianisme 'désincarné', le type 'piétiste', trop oublieux des implications sociales de l'Évangile. En réaction, nous assistons aujourd'hui à l'accentuation inverse qui risque, si elle n'est pas contrebalancée, de mettre en cause la spécificité même du christianisme.

Comme l'a fait remarquer Étienne Brone (*La Croix*, 13 novembre 1976) : *"Ce qui est grave, c'est que le débat oppose non seulement des chrétiens à des chrétiens, mais un christianisme à un autre christianisme."*

Il y a un double écueil à éviter : celui d'un christianisme désincarné, celui d'un christianisme sans Christ ressuscité et vivant.

Être chrétien, c'est être 'branché' sur Jésus Christ en même temps que sur les événements du monde, c'est être ouvert à Dieu dans l'ouverture au monde, c'est être à la fois homme de prière et homme d'action, fidèle à Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et frère des hommes.

Chaque baptisé est par définition membre du Corps du Christ, appelé à vivre en communion avec ses frères dans la foi, avec ses frères aussi en humanité.

Instaurer la justice est un devoir fondamental pour l'homme. Mais, cette justice concerne à la fois Dieu et le prochain.

Pour être juste, il faut respecter tous les droits et rendre à chacun son dû. Dieu a droit à notre adoration, à notre louange. *"Il est vraiment juste et bon, Père très saint, disons-nous dans la préface eucharistique, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, par ton Fils bien-aimé Jésus-Christ."*

Et le Sauveur lui-même, auquel nous recourons comme notre médiateur auprès du Père, n'est-il pas devenu 'notre justice', comme il s'est fait 'notre sagesse', 'notre libération' ?

La justice est à respecter envers Dieu comme envers les hommes, indissolublement. Le pauvre comme le riche ont droit, en justice chrétienne, à être nourris de la parole de Dieu. L'ordre de 'chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice' embrasse le ciel et la terre.

Accuser sommairement les chrétiens 'spirituels' de piétisme et les chrétiens 'sociaux' de sécularisme, c'est méconnaître les uns et les autres. Ni verticalisme, ni horizontalisme ne sont des termes adéquats. Le Christ en croix a le regard fixé vers le Père qui est dans les cieux, et le cœur transpercé par l'amour des hommes : la croix est verticale et horizontale à la fois.

Nous sommes voués à accueillir intégralement ce mystère dans nos vies : le service des hommes et la contemplation de Dieu sont liés. Nous ne pouvons pas accepter ni la désertion du monde au nom de Dieu, ni l'abandon de Dieu au nom des engagements temporels. Le faux mysticisme désincarné ne peut faire place à une foi politique qui n'aurait plus de référence chrétienne. Il y va de notre vraie identité.

L'ancien archevêque-primat de l'Église anglicane, le Dr. M. Ramsey, après avoir décrit ces deux types de chrétiens qui tendent parfois à s'opposer, leur adresse un appel pathétique pour qu'ils surmontent cette opposition fallacieuse en s'ouvrant les uns aux autres : *“Le témoignage du chrétien activement engagé dans le social et le politique, appelle désespérément son*

complément : le témoignage du chrétien en état de prière et de contemplation.”

Nous ne pouvons que faire nôtre ce poignant appel : tout le but de ces pages est là.

Lorsqu'on creuse un tunnel – je songe à celui du Saint-Gothard, qui relie la Suisse et l'Italie –, on commence les travaux d'approche par chacun des versants. L'important est que les deux équipes se rencontrent au point précis de la jonction qui seul peut relier les deux pays. Il en va de même ici : que l'on parte de Dieu vers les hommes ou des hommes vers Dieu, l'important c'est que l'on se rencontre au même lieu de communion. Il s'agit d'ouvrir les hommes à Dieu et d'ouvrir l'accès de Dieu aux hommes. Avec cette différence que l'initiative vient de Dieu et que c'est lui qui nous invite à la collaboration humaine.

C'est dans cet esprit que Dom Helder Câmara et moi-même avons conçu cet ouvrage. La suite des chapitres en traduit clairement l'unité d'inspiration : Face à Dieu – Au service des hommes – Apôtres du Christ – Au cœur de la cité.

Pentecôte 1979
L.J. Cardinal Suenens
Archevêque de Malines-Bruxelles

Face à Dieu

Par Dom Helder Câmara

1. LE DIEU DE LA CREATION

La créature humaine, dans des proportions différentes et avec des conséquences bien diversifiées, découvre d'habitude le Créateur au cœur de la création. Le ciel, le soleil et les étoiles ; la mer et les fleuves ; les montagnes et les vallées parlent d'une manière particulière du Créateur et du Maître...

D'habitude, la créature humaine se sent petite, face à la nature écrasante dans sa grandeur et sa force. La forêt, les animaux – surtout les plus forts – la tempête, aident l'homme à demander secours et pitié à l'Être suprême, qu'il ne voit pas personnellement, mais dont la présence et la force restent indiscutables.

Quand le ciel se ferme et que la pluie ne descend pas, quand les animaux et les plantes se raréfient là où ils trouvent habituellement leur subsistance, l'homme demande protection au Tout-Puissant, qu'il suppose vivant au-delà des nuages ou des montagnes les plus hautes. L'homme arrive même, tout seul, à l'idée de faire mourir, d'immoler des créatures vivantes, comme

si lui-même était là, offrant sa vie pour se concilier la bonne volonté du Maître de l'univers.

Le tonnerre et les éclairs lui semblent les manifestations de la colère de son Maître. Il tâche d'interpréter le silence, les vents, la course des astres.

Presque toujours, au milieu des groupements humains, quelques hommes assument le rôle du sacré et se présentent comme les interprètes privilégiés auprès du Très Haut, dont ils cherchent à discerner la volonté.

En dessous de l'Etre suprême, en diverses religions du monde, des groupes humains implorent d'autres dieux moins puissants et chargés, d'une manière particulière, de quelques domaines ou de quelques forces de la création. Telle n'est pas la vision chrétienne, ni celle du peuple d'Israël, dont le christianisme prolonge et approfondit la croyance en Dieu.

2. DIEU REVELE SON DESSEIN DE SALUT

Au milieu des peuples, en vertu d'une alliance spéciale voulue par Dieu, le peuple juif a été choisi pour être un peuple témoin, surtout en ce qui concerne l'unicité de Dieu. Il reconnaît et proclame un seul Seigneur et Maître, un Dieu très saint.

Le Dieu créateur du monde, auquel nous croyons, a voulu l'homme comme 'co-créateur'. Il a chargé l'homme de dompter la nature et d'achever la création.

Non content de savoir l'homme plongé en lui – comme la création entière – le Seigneur est partout et c'est en lui que nous respirons, agissons et vivons. Le Seigneur, omniprésent en vertu de la création, a voulu une alliance intime, très particulière avec l'homme.

Il a voulu non seulement donner à l'homme l'être et la vie, mais le faire entrer dans l'intimité même de sa propre vie. Il a fait avec lui alliance nouvelle et définitive.

3. LE DIEU DE L'INCARNATION

Pour soutenir le peuple témoin dans sa foi au Dieu unique, Dieu a jadis envoyé des patriarches et des prophètes. Mais, à la plénitude et au sommet du temps, Il a envoyé son Fils lui-même qui s'est incarné, en assumant en la Vierge Marie une nature humaine par l'opération de l'Esprit Saint.

Dieu s'est fait homme en Jésus Christ.

En venant ainsi chez nous, en vivant sur notre terre, le Christ nous a apporté une révélation prodigieuse. Il nous a révélé que le Dieu Tout-Puissant et Très Haut, Père des hommes, a voulu que nous devenions en Jésus Christ – le Fils Unique – des fils d'adoption, appelés à participer à la vie même de Dieu.

L'homme-Dieu, notre Frère, a voulu – comme son Père dans la création – que nous achevions la rédemption acquise par lui. Il nous veut 'co-rédempteurs', pour achever en nous et avec nous la libération du péché et de ses conséquences.

L'Esprit Saint enfin, à l'imitation du Père par rapport à la création et au Fils par rapport à la rédemption, veut que nous collaborions à son œuvre permanente de sanctification. Il désire que nous soyons en quelque sorte instruments de 'co-sanctification'.

À nous, créatures humaines, incombe le devoir de correspondre à ces initiatives divines, qui dépassent nos rêves les plus audacieux.

Dans la mesure où nous prenons conscience des richesses dont nous sommes comblés, il nous faut faire le possible et l'impossible pour servir de tout notre cœur, de toute notre âme, comme des interprètes de la nature et des ménestrels de Dieu.

Le psalmiste nous enseigne à prêter notre voix à la création tout entière. À la suite de saint François d'Assise, nous sommes conviés à chanter l'hymne des créatures, et à accepter notre vocation de 'co-créateurs'.

Sans nous juger meilleurs que personne, mais en mettant en œuvre les largesses de Dieu, il nous faut :

- présenter au Seigneur nos angoisses et nos besoins à l'heure de l'affliction, mais aussi nous ouvrir à la joie d'adorer le Seigneur, heureux de ce qu'il existe et de ce qu'il est Dieu.

- nous efforcer, d'une manière permanente, de nous dilater, de dépasser notre égoïsme, d'élargir notre compréhension, notre pardon, notre ouverture à l'amour ;

- vivre, d'une manière bien concrète, l'aujourd'hui du Seigneur à la place et dans les circonstances que Dieu a choisies pour nous, tâcher d'être, toujours davantage, des pèlerins de l'Absolu et des citoyens de l'Éternel ;

- regarder avec respect et amour n'importe quelle créature humaine. Quelle que soit sa langue, sa race, sa religion, le chrétien peut et doit penser : 'Voilà un frère ou une sœur'. Il peut et il doit ajouter : 'Frère ou sœur de sang', étant donné que le même sang du Christ a été versé pour nous deux, comme pour tous les hommes.

4. LA PRIERE, CLEF DE CONTACT AVEC DIEU

Cette ouverture, cette responsabilité à Dieu se vivent et se réalisent dans la prière qui nous met en contact direct avec Dieu, qui nous branche sur lui. Sans prière, pas de courant, pas de respiration chrétienne.

Qu'il me soit permis d'ajouter mon expérience personnelle du rôle de la prière dans la vie humaine.

J'ai été ordonné prêtre à l'âge de 22 ans et demi, en l'année 1931 ; je me trouvais à Fortaleza, une petite capitale du nord-est du Brésil.

Dès cette époque, j'ai compris que, vu ma décision de me donner sans réserve à Dieu et à mon prochain, il me serait absolument nécessaire de consacrer de l'espace et du temps à écouter le Seigneur et à le prier. Sans cela, en un rien de temps je serais vide, et n'aurais plus rien à offrir à mes frères et au Seigneur.

Depuis lors, je profite d'une facilité que Dieu me donne : de me réveiller et de pouvoir, par après, me rendormir sans peine. Alors, chaque nuit, je m'éveille à deux heures du matin et je reste en prière pendant deux heures.

Qu'on n'imagine pas que je suis un grand pénitent ! Ce n'est pas un sacrifice pour moi que de 'veiller et prier'. J'ai découvert que nous commettons une énorme injustice envers notre âme si nous ne lui donnons pas l'occasion de se refaire, de même que, la nuit venue, nous accordons du repos à notre corps.

Il y a des repos spécifiques pour l'esprit : le contact avec la nature, la musique, la conversation avec des amis et, pour ceux qui ont la joie d'avoir la foi, écouter le Seigneur et lui parler.

Quand je m'éveille, mon premier soin est de refaire en moi l'unité. Pendant la journée, je me disperse : mes yeux, mes bras, mes jambes suivent des directions différentes.

À ces moments privilégiés de la nuit, je cherche à refaire l'unité dans ma vie, cette unité qui depuis notre baptême est dans le Christ.

Une prière qui me revient très souvent en ces moments-là est celle du cardinal Newman. Il aimait à dire (je me réfère à l'esprit plus qu'aux mots de cette prière) : *“Seigneur Jésus, ne reste pas tellement caché au-dedans de moi ! Regarde par mes yeux, écoute par mes oreilles, parle par mes lèvres, donne-toi par mes mains, marche par mes pieds... Que ma pauvre présence humaine rappelle au moins de loin ta divine présence !”*

Une fois ‘un’ avec le Christ, quelle joie de parler à ‘notre’ Père au nom de tous les hommes de tous les lieux et de tous les temps... Les deux devenus ‘un’, nous adorons notre Père (et j’aime me rappeler tout ce que mes yeux ont vu de plus beau dans ma vie), nous remercions notre Père, nous demandons pardon (et j’aime à dire alors : Seigneur, je suis vraiment un ambassadeur qualifié de la faiblesse humaine, parce que, tous les péchés qui ont été commis, ou bien je les ai commis ou je pourrais les commettre), nous présentons les demandes des hommes, nos frères...

Au moment des demandes, j’aime à donner à Dieu un bilan de la journée d’hier :

- *“j’ai rencontré ce travailleur en chômage... Je pense à lui, concrètement. Mais, au-delà de lui, je pense (nous pensons) à tous les chômeurs d’aujourd’hui...”*

- *“j’ai rencontré cette jeune fille qui s’ouvre à la vie... je pense à elle, mais, au-delà d’elle, il y a tous les jeunes, leurs problèmes, leurs espérances ou leurs détresses.”*

Évidemment, je n’oublie pas mon bréviaire (*Prière du Temps présent*). Et toujours la beauté et la richesse de ces moments viennent de l’unité avec le Christ.

Cette veillée, consacrée à la prière, me prépare à la célébration de l’Eucharistie, le sommet de la journée.

Et, par la grâce du Seigneur, l’Eucharistie arrive à envelopper la journée tout entière, parce que tout, en toute simplicité, devient Offertoire, Consécration, Communion...

Je vous assure que, de cette manière, le Seigneur me donne mille raisons de vivre !

* * *

Qu’il me soit permis, en outre, d’évoquer la joie et la beauté de la prière communautaire dans nos groupes de base !

Un baptême célébré dans une communauté de base, c’est bien autre chose qu’un événement social et familial, qui se réduit parfois au choix d’un parrain qui puisse protéger l’enfant. C’est toute la communauté ecclésiale qui y est impliquée.

La communauté tout entière s’est préparée pour fêter l’intégration officielle d’un nouveau membre à l’Église et à la communauté, qui est l’image vivante de la Mère-Église.

Il en va de même des autres sacrements. Quelles ne sont pas la beauté et la force d'une confirmation communautaire ! D'un mariage, d'une ordination sacerdotale et même de l'ordination d'un évêque célébrés dans de telles conditions !

Pour obtenir des célébrations de ce genre, il y a un prix à payer : cela ne s'improvise pas et cela ne se réduit pas à des formalités. Mais, quand on est en présence de vraies célébrations communautaires, on revit vraiment les premiers temps de l'Église et l'on s'approche de l'idéal qui nous échappait : être un seul cœur, une seule âme dans le Christ.

* * *

Le chrétien, selon sa dimension religieuse, c'est le chrétien à sa place, un avec le Christ, ouvert en lui et par lui à toute la vie des hommes ; c'est le chrétien, frère universel des hommes, qui aime donner à la prière, visiblement et en groupe, la dimension communautaire.

J'ai essayé d'exprimer cela, à travers quelques pauvres mots simples :

*Bien pauvre tu resteras
tant que tu n'auras pas découvert
que ce n'est pas les yeux ouverts
que tu vois le mieux.
Bien naïf tu resteras
tant que tu n'auras pas appris
que, les lèvres closes,
il est des silences plus riches
que la profusion des mots.
Bien maladroit tu resteras*

*tant que tu n'auras pas compris
que, les mains jointes,
tu peux bien plus agir
qu'en agitant les mains
qui, sans le vouloir,
peuvent blesser.*

*
* *

Face à Dieu

Par le cardinal Suenens

‘Ne faire qu’un avec le Christ’ : telle est – Dom Helder vient de le rappeler – l’aspiration qui suscite la vocation contemplative du chrétien.

Je voudrais, à mon tour, dire ce que cela implique aujourd’hui pour qui se veut disciple authentique du Seigneur.

1. LE CHRISTIANISME, C’EST JESUS CHRIST

Le drame religieux de notre temps ne réside pas d’abord dans la raréfaction des vocations religieuses ou sacerdotales, ni dans le recul de la pratique dominicale. Le drame majeur, c’est que le visage de Jésus Christ s’est estompé dans l’âme des chrétiens.

Trop souvent, le christianisme est présenté au monde comme une idéologie, une sagesse de vie, une option pour des valeurs. Le christianisme apparaît

comme un 'isme' privilégié, parmi d'autres. Il est urgent de redire aux chrétiens que le christianisme, c'est Jésus Christ. Personne unique et ineffable, de nature divine et humaine à la fois, qui set au cœur du passé, du présent et de l'avenir, de la création et du monde.

"Il y a, au milieu de vous, quelqu'un que vous ne connaissez pas" (Jn 1,26) : cette proclamation de Jean-Baptiste vaut pour nos contemporains, comme pour les disciples du Précurseur. Notre génération doit rencontrer Jésus Christ en personne, comme les disciples d'Emmaüs au soir de Pâques ; et reconnaître sa présence, ses multiples modes de présence parmi nous.

La situation sociologique du christianisme a changé. Il n'est plus un héritage que l'on transmet de père en fils ; il n'est plus intégré dans la vie quotidienne ambiante ; il y est nié ou remis en cause. Etre chrétien ne va plus de soi.

Désormais, plus encore que par le passé, l'enfant baptisé dès sa naissance doit assumer un jour, en pleine conscience, les engagements chrétiens pris jadis en son nom. Au seuil de l'âge adulte, il aura à découvrir Jésus, personnellement. Il lui faudra passer par une réactualisation baptismale 'dans l'Esprit et dans le feu'. En pleine lucidité, il aura à se laisser transformer par l'Esprit en chrétien vivant, responsable de sa foi et sachant la traduire dans sa vie et au cœur du monde.

Situation nouvelle, qui demande que l'on définitive, à frais nouveaux, notre singularité chrétienne.

2. LA SPECIFICITE CHRETIENNE

Aujourd'hui, on veut répondre avec netteté à la question : qu'est-ce que le christianisme ajoute en propre à une vie humaine, honnête et généreuse ? En quoi un chrétien diffère-t-il d'un homme qui aime effectivement son semblable ? Que signifient des phrases comme celles que nous venons de dire : 'être un dans le Christ', 'refaire l'unité dans le Christ' ? Et que voulait dire saint Paul lorsqu'il s'écriait : "*Pour moi, vivre, c'est Jésus Christ*" (Ph 1,21) ? Envolée lyrique ou expression de foi vécue ?

Il n'y aura pas de renouveau spirituel dans l'Église tant que le baptisé n'aura pas compris et accepté les exigences de son baptême, tant qu'il n'y aura pas adapté sa vie. C'est Jésus Christ qui définit notre spécificité et non pas nous : la norme n'est pas une honnête moyenne statistique obtenue en voyant vivre la plupart des chrétiens. Pour définir cette norme, il faut répondre à la question précise : qu'attend le Seigneur de ceux qu'il appelle à sa suite et comment les premiers chrétiens ont-ils compris leur vocation ?

Les Actes des apôtres nous livrent la réponse.

3. LE CHRISTIANISME NORMATIF

Les Actes nous décrivent quelques traits du comportement 'normal' des premiers chrétiens. "*Les disciples, y lit-on, se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*" (Ac 2,42). L'image est celle de communautés apostoliques, fraternelles, eucharistiques, spirituelles.

On y voit le chrétien vivre une relation filiale avec Dieu, exprimée par la prière commune et spécialement par la célébration eucharistique dominicale. Il vit aussi en communion fraternelle avec ses frères ; communion faite à la fois de l'accord des esprits et d'une sollicitude pour les plus pauvres, allant jusqu'à mettre les biens en commun.

La ligne relationnelle verticale l'oriente vers Dieu-Père dans un élan d'adoration, de reconnaissance et d'imploration. La ligne relationnelle horizontale l'ouvre aux autres et à leurs besoins.

Le partage fraternel qui règne entre eux frappe les observateurs par l'intensité de la charité : *'Voyez comment ils s'aiment !'*

Le ressourcement de notre authenticité chrétienne engage, lui aussi, ces deux dimensions.

Pour mesurer l'écart entre la vie chrétienne 'normale' – au sens 'normative' – il faut, redisons-le, se poser la question initiale : qu'attend Jésus de ses disciples ? Nous avons tendance à définir le chrétien en fonction de rites ou de pratiques, de certaines attitudes morales. Mais, est-ce là tout le christianisme ? Est-ce même sa marque première ? L'image que nous offrent l'Évangile et les Actes des apôtres est tout autre : le nom même de 'chrétiens', donné pour la première fois aux disciples à Antioche, est révélateur d'une relation fondamentale et particulière à Jésus Christ, le Ressuscité.

On ne peut se tromper sur son identité :

- le chrétien est quelqu'un qui est entré en relation personnelle et vivante avec Jésus, reconnu comme son Sauveur et comme son Seigneur ;

- il n'est pas isolé : il se comporte en membre du corps du Christ par une insertion dans une communauté ecclésiale locale ;

- il se sait appelé, par l'ordre du Maître, à porter des fruits, à la fois par l'évangélisation et par le service des hommes.

Tel est le chrétien 'normal', originel, adulte. Ayant décidé de suivre le Maître, il a accepté de payer le prix de la fidélité – jusqu'au témoignage suprême – le martyre inclusivement.

4. POUR MOI, VIVRE, C'EST JESUS CHRIST

En rigueur de termes, on doit reconnaître qu'il n'y a qu'un seul chrétien plénier : le Christ lui-même. Mais, nous avons à le laisser transformer nos vies, à recevoir de sa plénitude.

'Pour moi, vivre, c'est Jésus Christ'. Qu'est-ce à dire, sinon que le chrétien est un homme dépossédé de soi et possédé par le Christ dans le concret de sa vie, à tous les plans ?

Vivre, c'est voir, aimer, parler, se mouvoir.

Vivre en Jésus Christ, c'est voir avec ses yeux, aimer avec son cœur, parler avec ses lèvres et mettre nos pas dans les siens.

Nous n'avons pas à détailler les exigences religieuses du christianisme ; nous relèverons simplement ici ce qui caractérise la singularité chrétienne dans le service de nos frères.

Le chrétien reconnaît la noblesse du service, de la solidarité, de la philanthropie humaine ; mais il se sait et se sent appelé à les vivre en communion avec celui qui nous a aimés et s'est livré pour nous. L'exigence

chrétienne demande que nous allions à nos frères, avec l'amour même de Jésus Christ. Périodiquement, l'Église nous remet devant les yeux, dans la liturgie, la parole du prophète Ézéchiél (36, 26-27) :

*Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau.
J'enlèverai votre cœur de pierre et
Je vous donnerai un cœur de chair.
Je mettrai en vous mon Esprit.*

5. AIMER AVEC LE CŒUR DU CHRIST

Dieu changera notre cœur de pierre, pour nous faire aimer les autres avec son cœur à lui. Révolution fondamentale, changement radical. Humainement parlant, je ne suis pas capable d'aimer beaucoup de gens au-delà du cercle étroit de ma famille, de mes amis. Le cœur humain est trop faible pour battre à l'unisson des détresses humaines. Il s'essouffle vite, et plus encore dès qu'il s'agit d'aimer vraiment des personnes peu sympathiques, a fortiori des gens qui nous sont hostiles. Notre élan s'arrête net, au premier obstacle.

Et pourtant, le christianisme se vit vraiment en toute beauté, lorsque nous aimons nos frères, non seulement avec notre pauvre cœur, mais avec le cœur même de Dieu. Les hommes, à juste titre, ne tiennent pas à être aimés 'pour' l'amour de Dieu, comme de biais, par ricochet, en quelque sorte.

Il s'agit de les aimer 'de' l'amour même de Dieu. C'est là que la métamorphose s'opère, qui transcende étroitesse, réticence, discrimination.

* * *

Pour faire écho aux paroles de Newman que Dom Helder évoquait, je voudrais terminer cette page sur notre identification à Jésus Christ par ces lignes émouvantes de Annie Johnson Flint :

*Le Christ n'a pas d'autres mains que nos mains
pour faire son travail aujourd'hui ;
Il n'a pas d'autres pieds que nos pieds
pour entraîner les hommes sur sa route ;
Il n'a pas d'autre langue que nos langues
pour raconter aux hommes comment il est mort ;
Il n'a d'autre aide que notre aide
pour les amener à ses côtés ;
Nous sommes la seule Bible
qu'un monde insouciant lira ;
Nous sommes l'Évangile du pécheur,
le credo du railleur,
le suprême message du Seigneur,
qui s'exprime en actes et en paroles.
Mais qu'arrivera-t-il
si notre chemin est tortueux,
si notre image est brouillée,
si nos mains sont occupées
par d'autres tâches que les siennes,
si nos pas nous conduisent
vers l'attrait du péché,
si nos langues parlent
de choses indignes de ses lèvres ?
Comment pouvons-nous espérer pouvoir l'aider
si nous ne nous mettons pas à son école ?²*

² Cité dans *Vocation et Victoire*, 'Recueil d'hommage et de reconnaissance à Eric Wickberg', Bâle, Ed. Brunnen et Cie.

Au service de l'homme

Par le cardinal Suenens

1. LE CHRETIEN ET SES SOLIDARITES HUMAINES

On n'est pas chrétien en vase clos, à titre personnel. Tout baptisé doit assumer les conséquences sociale de son être chrétien. Cela l'engage dans un réseau de relations et de devoirs qui vont en s'élargissant, par cercles concentriques, lui imposant des options et des refus au plan familial, professionnel, économique, civil, politique.

Même sous ses formes les plus radicales, la vie contemplative ne peut être une fuite, mais au contraire une démarche qui veut rejoindre les profondeurs de l'existence humaine et chrétienne.

Le chrétien ne peut s'isoler du monde ni fuir au désert. Chacun doit prendre une part active, selon sa vocation personnelle, au travail d'humanisation du monde, si exigeant qu'il soit.

Il ne s'agit pas pour lui de choisir entre la foi et les œuvres, ni de juxtaposer la foi et les œuvres, il s'agit de mettre la foi à l'œuvre.

Lorsque l'on souligne l'importance du devoir social, il est bon de remarquer que tout ce qui favorise les meilleures relations entre les hommes, tout ce qui met

en œuvre leur fraternité, est déjà action sociale, même si elle ne s'incarne pas dans des projets déterminés.

Pour mieux prendre conscience de ce que représente le rayonnement social des chrétiens, en groupes ou individuellement, il est indispensable de porter le regard sur tout le domaine recouvert par le terme 'social' et de ne pas restreindre celui-ci à l'une de ses manifestations ou expressions. Georges Gurvitch a proposé une classification simple, qui aide à mettre un peu d'ordre dans cette matière. Il distingue :

- le plan des 'sociétés globales', celui des ensembles sociaux assez complets pour suffire à tous les besoins de leurs membres, par exemple un pays ou un groupe de pays ;

- le plan des 'groupements partiels', comme la famille, les groupes de parenté, les associations volontaires, les classes sociales ;

- enfin, les multiples formes de 'liens sociaux', à savoir les diverses relations qui s'établissent entre membres d'une communauté humaine.³

Nombreuses sont en effet les valeurs de sociabilité qui sont utiles, voire requises pour une réelle viabilité des groupes mineurs, et même des collectivités plus importantes. Le 'problème de l'incommunicabilité' est l'un des plus graves de notre époque. On l'étudie dans tous les milieux et on s'efforce d'y remédier dans tous les groupes humains : couples, familles, commerces, usines, organes directeurs, etc. Et ce n'est pas un changement de structure globale qui seul pourrait donner une solution concrète aux difficultés d'un chacun.

³ G. GURVITCH, *La vocation actuelle de la sociologie*, vol. 1.

Il arrive qu'on réserve l'étiquette 'sociale' uniquement à des projets déterminés, à des réformes qui visent la transformation des structures de la société. Le terme 'social' a une extension plus large et déborde en fait ce sens restrictif.

Parlant de l'impact social de la vie théologique, Mgr. A. Dondeyne écrivait : *“À cet égard, le langage paulinien est d'une puissance révélatrice saisissante. Pour décrire ce que la foi en Christ opère dans le monde, saint Paul parle d'une 'nouvelle création' ; de l'apparition d'un 'homme nouveau créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité' ; et encore d'une participation à la manière d'être du Christ ressuscité par l'action de l'Esprit. Les fruits de l'Esprit sont, écrit-il, 'amour, joie, paix ; longanimité, serviabilité, bonté ; confiance dans les autres, mesure, maîtrise de soi' (Gal. 5, 22-23).*

*Comme on le voit, ce que la foi vécue opère n'est pas une fuite loin du monde. Elle ne fait pas non plus du chrétien un surhomme, un être exceptionnel, soustrait à la condition humaine du commun des mortels. Ce qu'elle engendre est une qualité existentielle qui transfigure l'existence humaine de tous les jours – nous soulignons – dans le sens d'une plus grande ouverture, de plus de vérité et de véracité, de bonté et de justice, de liberté et de responsabilité.”*⁴

Ces valeurs de sociabilité apparaissent à l'évidence au sein d'une célébration liturgique vraiment authentique ou d'un groupe de prière qui constitue un espace de liberté, de confiance mutuelle, de gratuité. Les relations interpersonnelles y atteignent un niveau plus profond de communion grâce à une ouverture

⁴ Dans *Revue théologique de Louvain*, 1973, p. 9.

commune à l'Esprit du Dieu vivant. Le fait que chaque membre du groupe est appelé à contribuer pour sa part à la prière et à 'l'édification' de l'ensemble – au sens paulinien du mot – tend à créer une communauté d'intense participation. C'est là une expérience sociale d'une grande signification qui ne peut manquer d'avoir un impact sur les autres relations humaines, par exemple au plan économique. La première communauté chrétienne en offre un remarquable exemple. L'Écriture nous dit : *“Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun”* (Actes 2, 44-45).

On pourrait relever d'autres exemples au cours de l'histoire de l'Église où les expériences charismatiques débouchent dans le domaine du socio-politique. Rappelons, pour notre siècle, les noms de Thérèse de Calcutta, Martin Luther King, César Chavez, Jean Vanier – et, dans le monde non chrétien, Gandhi – pour attester que la prière privée et collective peut être une puissante inspiration et impulsion à l'action, tout en exorcisant et purifiant celle-ci de tout relent de haine, d'orgueil, de violence.

Le Renouveau charismatique, qui fait appel au radicalisme évangélique, à la complémentarité des charismes, au service mutuel, est à ce titre déjà agent de transformation de la vie en société. Mais la foi vécue conduira tout naturellement aussi à assumer des initiatives sociales aussi variées et multiples que la détresse humaine.

Un livre récent⁵ offre un vaste éventail d'actions sociales définies, à portée de la main, en faveur des

⁵ Sheila MAC MANUS FAHEY, *Charismatic social action*, New

handicapés, des prisonniers, des drogués, des personnes âgées, des malades mentaux, des marginaux de toute espèce, jusqu'aux grandes actions collectives pour une société plus juste, une liberté mieux assurée, un environnement plus sain.

Dans cette même perspective, il faut souligner le rôle social que jouent, au sein du Renouveau et ailleurs, les communautés de vie où le partage intégral ou partiel des biens ressuscite sous nos yeux l'image des communautés primitives. C'est du social ancré dans le religieux, comme jadis nos monastères étaient des lieux où travail et prière s'associaient étroitement, le rythme de la liturgie épousant celui des travaux des champs.

L'engagement social, il faut le dire, n'est pas simplement un devoir moral de surcroît : il fait corps avec l'évangélisation. C'est au nom même de sa conscience évangélique que l'Église s'engage en faveur de tout ce qui rend l'homme plus humain, de ce qui le libère en vue de son épanouissement véritable. Le Synode des évêques de 1971 l'a redit avec force en une phrase clef :

“Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile, qui est la mission de l'Église, pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation d'oppression.”

2. ÉVANGÉLISATION ET HUMANISATION

S'il importe de lier évangélisation et humanisation, il faut éviter toutefois de poser l'humanisation

comme telle, en exigence préalable à l'évangélisation sous le couvert du slogan fallacieux : "Il faut humaniser d'abord, évangéliser ensuite." Ce qui voudrait dire qu'il faut d'abord sauver l'homme de ses aliénations pour ensuite – mais ensuite seulement – lui annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. La formule est dangereuse parce qu'elle implique la mise en veilleuse – provisoire ? – du devoir d'annoncer le Christ au monde.

Elle met en question le sens même de la vie apostolique et missionnaire de l'Église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. Ce qui est contestable dans la formule : 'Humaniser d'abord, évangéliser ensuite', c'est le mot 'd'abord', c'est-à-dire, l'ordre de succession et de priorité.

Non, il faut mener de front les deux devoirs. Ce 'd'abord' et cet 'ensuite' impliqueraient un divorce entre l'évangélisation et l'humanisation. Celles-ci, au contraire, s'appellent mutuellement.

Il faut donner aux hommes à la fois des moyens de vivre et des raisons de vivre. Un de ces devoirs ne dispense pas de l'autre. Comme l'écrivait très justement le père Chenu, o.p. : "*L'évangélisation est d'un autre ordre que la civilisation. Nourrir les hommes, ce n'est pas en soi les sauver, lors même que mon salut m'impose de les nourrir. Promouvoir la culture, ce n'est aucunement convertir à la foi.*"

Mais, d'autre part, le Christ n'est pas seulement 'vie de l'âme'. Il veut faire vivre l'homme intégral. Rien n'échappe à son emprise, qu'il s'agisse de vie familiale ou professionnelle, civique ou économique, nationale ou internationale, des loisirs, de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision ou de l'emploi de l'énergie nucléaire.

Restreindre le christianisme à quelques pratiques de piété, si importantes soient-elles, c'est le tronquer. On comprend qu'au spectacle de certaines vies chrétiennes atrophiées et sclérosées, l'incroyant nous accuse de méconnaître ou de minimiser l'effort humain, le souci du progrès et de la justice sociale. Ce n'est pas au christianisme qu'il doit s'en prendre, mais au chrétien qui trahit sa foi et se réclame abusivement d'elle.

On n'est pas chrétien seulement le dimanche, à l'église ; on l'est à longueur de semaine et de journée, par la pratique de tous les commandements, qui ne se réduisent ni au premier ni au sixième. Il faut les inclure tous et introduire 'tout' l'Évangile dans 'toute' vie.

3. LE PECHE D'OMISSION

C'est aussi méconnaître le christianisme vrai que le réduire à l'aspect négatif de la loi : "tu ne mentiras pas, tu ne médieras pas, tu ne voleras pas...". Car, en dehors du mal à éviter, il y a l'immense domaine du bien à accomplir. Il ne suffit pas d'une bonne conscience négative. Il est des omissions coupables et des crimes de non-amour.

Si, à l'heure du triomphe de l'économie libérale, les chrétiens avaient eu une conscience vive de leurs devoirs sociaux positifs en face de 'la misère imméritée' (l'expression est de Léon XIII), la question sociale ne se serait pas posée d'une manière aussi dramatique.

Et si hier encore, le communisme naissant avait trouvé en face de lui des chrétiens de pleine sève, l'histoire contemporaine aurait sans doute pris un autre cours. L'écrivain orthodoxe N. Berdiaeff écrivait naguère ces lignes poignantes : "*Le Bolchévisme a pris corps en Russie, et il y a vaincu, parce que je suis ce*

que je suis, parce qu'il n'y avait pas en moi de réelle force spirituelle – cette force de la foi capable de déplacer des montagnes. Le Bolchévisme, c'est mon péché, ma faute. C'est une épreuve qui m'est infligée. Les souffrances que m'a causées le Bolchévisme sont l'expiation de ma faute, de mon péché, de notre faute commune et de notre péché commun. Tous sont responsables pour tous."⁶

Loin d'inviter à désertier le monde, le christianisme fait un devoir à chaque baptisé de participer, selon ses capacités, aux initiatives du progrès humain. Par respect pour son baptême, il lui appartient de lutter, dans la mesure de ses forces et de sa compétence, contre la misère et le paupérisme, le chômage et la maladie, les injustices sociales ou raciales, et d'œuvrer à promouvoir l'avènement d'une société qui favorise l'épanouissement de la personne humaine.

4. AUTRE MONDE ET MONDE AUTRE

Mais l'engagement du chrétien dans le temporel et l'historique n'est pas seulement un devoir prescrit par les urgences et les détresses du monde. Il fait partie intégrante de sa relation à Dieu, de la visée théologique et eschatologique de sa foi et de sa prière.

Comme l'écrivait le père Tillard, o.p. : *“Dans l'Évangile, Jésus lie l'annonce du Royaume à l'accomplissement de signes qui sont des gestes contre ce qui opprime l'homme et assombrit son existence sur cette terre. Faire reculer le rideau de souffrances, abattre les murs de haine, rendre possible sur cette terre un peu de justice et de paix, en un mot travailler à*

⁶ N. BERDIAEFF, *Un nouveau Moyen Age*, Paris, 1930, pp. 186-187.

l' 'authentique croissance de l'homme' dans le sens de sa dignité, c'est objectivement servir Dieu, instaurer le Royaume dont maintenant – jusqu'au jour où 'Il le remettra à Dieu son Père' – le Christ est Seigneur. Même si, dans ce service, le Nom du Dieu de Jésus Christ n'est pas encore prononcé.

Car cette action est accomplie devant Dieu, en communion à son vouloir qui est que le monde devienne autre. Lui seul en est le juge. On ne recherche pas, par elle, primordialement la réaction des hommes, même s'ils en sont les bénéficiaires. La visée n'est pas, en effet, d'abord de gagner autrui, en lui faisant soupçonner Dieu ou le Royaume, en sorte que sa vie débouche sur l'autre monde. Elle est d'abord d'obéir au vouloir du Seigneur sur ce monde-ci. Certes, de même que le vouloir de Dieu sur ce monde autre est intrinsèquement uni à sa volonté pour l'autre monde, l'action du chrétien pour ce monde-ci veut s'ouvrir sur un témoignage rendu au Christ et à son Père.

Néanmoins, d'emblée, en son intention première, elle entend être une collaboration à la transformation de cette terre pour la rendre en harmonie avec le déjà du Royaume qui y est ensemencé. C'est, répétons-le, une action devant Dieu.”⁷

Un émouvant témoignage du christianisme, à la fois religieux et social, a été donné naguère par William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut. Ces paroles furent en quelque sorte son testament spirituel.

⁷ J.M.R. TILLARD, 'Vie religieuse 'active' et insertion dans le monde du travail', dans *Vie consacrée*, 1977, n°5, p. 266. Un récent ouvrage du même auteur porte ce titre significatif: *Devant Dieu et pour le monde*, Paris, Editions du Cerf, 1974.

Les voici :

*Tant que des femmes pleureront,
comme aujourd'hui, je combattrai,
tant que des petits enfants auront faim,
comme aujourd'hui, je combattrai,
tant que des hommes iront en prison, je combattrai,
tant qu'il restera un seul ivrogne, je combattrai,
tant qu'il restera une seule pauvre fille
dans les rues, je combattrai,
tant qu'il restera une âme
privée de la lumière de Dieu, je combattrai ;
Je combattrai jusqu'à la fin !⁸*

5. ESPRIT SAINT ET ENGAGEMENT SOCIAL

L'Écriture et la Tradition de l'Église en témoignent : c'est l'action en nous de l'Esprit Saint qui garantit l'authenticité de notre relation à Dieu. Puissance de communion, c'est lui qui assure l'unité de l'œuvre de Dieu, à la fois Créateur et Père.

Telle est la signification de cette invocation que la liturgie de l'Église met fréquemment sur nos lèvres : *“Envoie ton Esprit et tout sera créé, et tu renouvelleras la face de la terre.”* Ces mots vont loin et doivent être pesés. Lorsque nous regardons la face de la terre, comment ne pas être saisis de crainte et même de désespoir ? Où allons-nous ? Qu'arrivera-t-il à cette humanité demain, si quelque irresponsable pousse, même par inadvertance, sur un bouton qui pourrait plonger le monde dans une explosion nucléaire apocalyptique ? Qu'arrivera-t-il lorsque la science sera en mesure de manipuler l'homme à son gré, dès avant sa

⁸ William BOOTH, *Soldats sans fusils*, p. 47.

naissance et à toutes ses étapes, jusqu'à sa mort ? Comment se comportera l'homme lorsque le pouvoir politique disposera de moyens exceptionnellement efficaces pour influencer l'opinion et le comportement des populations ?

Plus que jamais, les chrétiens doivent faire l'apprentissage de la vraie liberté, grâce à une disponibilité renouvelée à l'Esprit Saint. Ils doivent faire appel à sa présence active pour affronter les problèmes qui mettent en jeu la vie des hommes et de la civilisation. Ils ont à entrer au Cénacle pour se laisser couvrir – dans la prière – par son ombre vivifiante ; ils ont ensuite à en sortir, à déboucher sur la place publique, à témoigner avec une humble et fraternelle assurance.

6. L'ESPRIT ET SES CHARISMES

Le chrétien a besoin de l'Esprit, de ses dons, de ses charismes, non seulement pour la vie spirituelle privée, mais pour apporter sa contribution à la guérison des maux de la société. Ils ont besoin, eux aussi, d'être discernés par le don de sagesse et soumis à la puissance de guérison de l'Unique Sauveur du monde. Le chrétien 'social', autant que le chrétien 'charismatique', a besoin de se livrer à l'action de l'Esprit Saint en lui pour qu'à travers sa collaboration humaine et technique, le renouvellement du monde puisse s'opérer en profondeur.

Car l'Esprit sanctificateur est le même que l'Esprit créateur. L'Esprit respecte notre condition humaine, la valorise, la renforce ; il n'invalide pas le jeu des facteurs humains : au contraire, il accentue l'autonomie. Mais il les 'sur-détermine' et en fait des signes efficaces de la puissance et de la bonté de Dieu.

Nous sommes destinés à être fils de Dieu par adoption. L'Esprit Saint veut l'homme dans son intégralité humaine, mais il le porte au-delà non seulement de ses capacités natives mais au-delà de ses rêves les plus audacieux. Il nous appelle et nous introduit dans le mystère trinitaire. Ni plus ni moins.

“*Notre programme social est la Trinité*” disait au siècle dernier N. Fedorov.⁹ Il nous faut élargir l'horizon et l'audace de notre foi en l'Esprit Saint.

“*L'Esprit Saint, a-t-on dit, nous atteint à l'articulation de ce qui, en nous, est intérieur et extérieur, esprit et chair, parole et silence, ancien et nouveau, mort et vie, ordinaire et extraordinaire, charisme et institution, individuel et collectif, etc. Il ordonne constamment les deux termes l'un à l'autre, dans une réciprocité qui confère à la créature d'être image ressemblante de son créateur. L'Esprit agit en l'homme à la jointure unifiante de sa complexité vivante.*”¹⁰

On débloquerait également, je crois, la tension ‘charismatique-social’ si l'on comprenait la profondeur et l'ampleur de l'action de l'Esprit Saint et si la théologie des charismes débordait et corrigeait des interprétations exégétiques trop étroites et restrictives.

Sans l'Esprit et ses charismes, il n'y a pas d'Église. Les charismes appartiennent à sa nature même de ‘Sacrement universel du salut’ (Vatican II), et ils sont également constitutifs de la vie chrétienne, dans son expression tant individuelle que communautaire.

⁹ Cité par Olivier CLEMENT, *Le Monde*, 16-17 juillet 1978.

¹⁰ Adrien DEMOUSTIER, s.j., ‘L'intervention de l'Esprit Saint’, dans la Revue *Christus*, n°93, 1977, p. 114.

Aucun groupe ou mouvement dans l'Église ne peut donc prétendre à accaparer pour soi l'Esprit et ses charismes. Les 'charismes' dont il est question dans saint Paul et dont il prétend d'ailleurs pas donner une liste exhaustive, ne se ramènent pas à des manifestations 'extraordinaires' : ils se manifestent dans toute la vie de l'Église. L'Apôtre en parle comme d'expériences importantes de la vie ecclésiale, mais ils ne sont pas pour autant au fondement de sa théologie sur l'Esprit Saint.

Les charismes de l'Esprit sont innombrables. Grâce à eux, chaque membre de l'Église est au service du Corps entier. Les charismes sont essentiellement des fonctions ministérielles orientées à l'édification du Corps et au service du monde. En chaque chrétien, l'Esprit se manifeste par une fonction ministérielle de service. Nul chrétien n'est dépourvu d'un ministère dans et pour l'Église et le monde.

7. LES FRUITS DE L'ESPRIT SAINT

L'action de l'Esprit, tout intérieure qu'elle soit, tend à la fécondité au dehors.

L'Esprit porte du fruit. Qu'est-ce à dire ? *“La notion étymologique de 'fruit', dans l'Écriture, écrit M. Ledrus, répond à celle de 'produit' plutôt qu'à celle de fruition et de jouissance. Le concept de fruit relève en fait de l'union 'fructueuse' apostolique plutôt que de l'union fruitive contemplative... Le fruit du Saint-Esprit est un fruit porté sur le spirituel plutôt qu'un fruit simplement goûté.”*¹¹

¹¹ M. LEDRUS, 'Fruits du Saint-Esprit', dans *La vie spirituelle*, 1947, p. 717.

En ce sens, le 'fruit' comporte d'abord une fructification intérieure abondante de la vie théologique, mais aussi une répercussion, un éclatement social, une fructification visible autour de nous, dans le monde. Cette fructification est comme une 'épiphanie divine dans la société chrétienne'. Ici comme partout, l'existence chrétienne apparaît, lorsqu'elle est authentique, surabondante d'intériorité, et s'épanouissant toujours dans la communauté des hommes.

8. LA MISERE DU MONDE A LA LUMIERE DE L'ESPRIT

Tout chrétien doit savoir que les misères du monde ne s'expliquent pas seulement par le jeu des hommes, par l'affrontement des intérêts opposés, mais que les forces du mal y prennent aussi une part mystérieusement active et que la puissance du Prince des Ténèbres n'est pas un vain mot. Pas plus qu'il ne peut ignorer, sous peine d'irréalisme, la blessure que le péché original a infligé à l'humanité. Il lui faut livrer son combat pour un monde meilleur en utilisant les armes de l'Esprit que saint Paul énumérait déjà, et il lui faut analyser les maux de la société à la lumière de l'Esprit Saint qui le conduira aux sources même du mal, à l'emprise du péché. Car le mal dernier dont nous souffrons, il faut oser le dire, ne gît pas dans les institutions ni dans les choses, il est en nous, dans notre volonté, dans notre âme. Ce mal intérieur et profond engendre les abus sociaux sans cesse renaissants sous tous les régimes. Faute de s'attaquer à lui, on peut déplacer des injustices, les changer de camp, on ne les supprime pas.

On ne dira jamais assez à quel point le péché est, par lui-même, antisocial. Il ébranle sournoisement les

liens fraternels et compromet l'humanisation du monde. La foi nous dit, en outre, qu'il ébranle le corps mystique du Christ tout entier et que tout péché renforce mystérieusement l'emprise de Satan sur le monde. Le drame du monde est enraciné dans un drame spirituel dont le théâtre n'est autre que la conscience des hommes. Pareil drame finit toujours par s'inscrire dans les faits. Le péché, nihiliste par nature, ébranle le monde jusque dans ses fondements, tandis que la grâce de Dieu le régénère et le porte à sa plus haute perfection individuelle et communautaire.

Grâce à la foi, nous savons qu'aucun autre nom que celui de Jésus ne peut, en dernière analyse, être vraiment porteur de salut. Sans lui, nous restons à la surface des choses. Il existe une manière chrétienne de travailler à la promotion humaine, qu'il s'agisse d'éducation, de santé ou de développement du tiers-monde. Cela n'exclut en rien la collaboration que le chrétien doit apporter à ses frères les hommes, spécialement dans une société pluraliste comme la nôtre. Il ne s'agit pas d'enfermer le chrétien dans des ghettos, mais il doit savoir qu'il est toujours et partout, de par son baptême, sous la mouvance de l'Esprit. Quel que soit le problème auquel il est confronté, il doit accepter de croire que la sagesse et la puissance de l'Esprit Saint peuvent l'éclairer et le guider.

L'Esprit Saint en nous est pareil à un phare qui, dans notre nuit, projette sa lumière sur la côte et nous révèle les dangers secrets, les récifs cachés. Il nous aide à mieux discerner tout ce qui est inhumain dans la société ambiante. Il nous force à comprendre que le conformisme social cache des abîmes de lâcheté, de respect humain, de peur. Il nous révèle les faux dieux du jour et dénonce nos idolâtries successives. Les

idoles d'aujourd'hui ne s'appellent plus Baal ou Astarté ; elles se nomment : la société de profit et de consommation, ou encore la société permissive, livrée aux fluctuations du jour. On leur rend un culte chaque fois que l'on accepte, 'pour éviter le pire', des dictatures inhumaines, des guerres injustes, des discriminations raciales. Jadis, des chrétiens sont morts pour avoir refusé quelques grains d'encens à une idole. Le César d'aujourd'hui ne porte généralement plus un nom propre, il s'appelle l'atmosphère générale de notre temps, l'ambiance polluée qui nous enveloppe...

Il faut, à la fois, garder au cœur une vivante espérance qui nous porte vers la gloire de Dieu et travailler ici-bas de toutes nos énergies à rendre la terre des hommes meilleure à habiter. La vision du futur doit valoriser le présent et non pas le déprécier : chaque effort de promotion humaine a son prix et est déjà comme une anticipation 'de ces cieux et de cette terre nouvelle' qui se préparent. Il faut être à la fois tendu vers cet au-delà qui surpasse tous nos rêves et être sincèrement engagé dans l'aujourd'hui de Dieu au cœur du monde. Parce qu'il est 'créateur de vie' et puissance de communion, l'Esprit Saint nous oriente vers le concret et le vécu : celui de notre relation filiale à Dieu ; celui de notre relation fraternelle avec tous les hommes.

C'est ce concret, à la fois grandiose et dramatique, que Dom Helder nous invite à rencontrer dans les pages qui suivent.

*

* *

Au service de l'homme

Par Dom Helder Câmara

1. LE CHRETIEN, FRERE DE TOUS LES HOMMES

La seule condition humaine implique déjà une dimension sociale. Personne n'a été créé pour rester isolé, dans le vide. Chacun de nous est né d'un père et d'une mère, eux aussi ayant connu mère et père. Chacun de nous vit une incarnation dans l'espace et dans le temps. Et tout cela nous crée des droits et des devoirs à dimension sociale.

Quiconque croit en Dieu, Père commun des hommes, est déjà, à ce seul titre, engagé dans des liens de fraternité et de solidarité humaines. Dans le monde d'aujourd'hui, à l'heure où les mass-media nous font connaître nos frères humains des pays proches et lointains, nous percevons mieux la solidarité universelle qui nous relie à eux, comme aussi, hélas, les antagonismes qui opposent les peuples.

Pour le chrétien, 'homme nouveau' d'après saint Paul, la dimension sociale répond à une exigence nouvelle lorsqu'il rencontre d'autres frères chrétiens, baptisés comme lui, membres comme lui du même corps mystique qu'est l'Église. Des devoirs nouveaux s'ouvrent, mais cette fraternité dans le Christ ne replie pas le chrétien sur lui-même, ni ne l'enferme dans le cercle de ses frères chrétiens : elle l'ouvre, au contraire, au monde immense des hommes pour lesquels le Christ

a versé son sang rédempteur et que le Seigneur appelle – que les hommes le sachent ou non – à une destinée finale commune.

Dans sa première encyclique *Le Rédempteur de l'homme*, le pape Jean-Paul II a marqué fortement combien le Christ est présent “*au plus profond des consciences humaines, en parvenant jusqu'au mystère intérieur de l'homme qui s'exprime, dans le langage biblique et même non biblique, par le mot 'cœur' (...) 'image du Dieu invisible' (Col. 1, 15), il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non pas absorbée, par le fait même cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu 's'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme'. Il a travaillé avec des mains d'homme, Il a pensé avec une intelligence d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché (Gaudium et Spes, 22). Il est le Rédempteur de l'homme !*” (n°8).

Le chrétien qui regarde le monde avec les yeux de la foi a un triple devoir à remplir. Selon la formule célèbre de Cardijn, il faut voir, juger, agir.

Commençons par le regard sur le monde.

2. VOIR : LE MONDE SOUS NOS YEUX

Le chrétien qui regarde le monde d'aujourd'hui, ne peut pas ne pas se sentir bouleversé et interpellé par ce qu'il voit.

Apparemment, le monde qui se trouve devant nos yeux et dans lequel nous sommes insérés, est plus fort que jamais, plus puissant que jamais. Les progrès de la science et de la technologie sont en train de réaliser d'innombrables et de surprenantes créations, que nos ancêtres s'ils revenaient, jugeraient impossible ou interpréteraient comme étant de vrais miracles.

L'homme d'aujourd'hui a des ressources techniques capables d'assurer à toute l'humanité un niveau de vie humain et tranquille. L'homme d'aujourd'hui a vaincu les grandes épidémies, les plus graves maladies. Peut-être est-il à la veille de dominer la mort et de créer la vie dans ses cornues. Maîtrisant les fleuves, faisant disparaître les déserts, arrachant d'incroyables richesses des océans, contrôlant des énergies inespérées, comme celle de l'atome, du soleil et des vents, réalisant des transformations en plein royaume de l'alchimie, l'homme d'aujourd'hui ne considère-t-il pas trop insignifiante la maîtrise de la terre minuscule et n'est-il pas en train de partir vers la domination de l'univers ?

Cependant, pour celui qui a des yeux capables de voir, il y a des signes évidents que ce monde, apparemment si puissant, agonise et meurt.

Il y a des villes qui grandissent tellement qu'elles deviennent monstrueuses, cruelles, inhumaines, sans possibilité de résoudre, au rythme de la croissance démographique, des problèmes élémentaires tels que le logement, l'eau, l'égout, les ordures, l'alimentation... Le chômage engendre les vols, les hold-up. Les prises d'otages et les enlèvements exigent des mesures de sécurité d'autant plus onéreuses qu'existe la possibilité de toucher une rançon plus importante. La pollution des

eaux et de l'air rend la vie impraticable. La circulation est un problème lancinant et de plus en plus insoluble.

Les créatures humaines n'ont ni le temps ni le calme nécessaire pour faire honneur à leur humanité. Elles sont devenues des robots, des numéros. Le privé tend à disparaître. Avec de tels changements de valeurs brutaux et violents, pour lesquels bien peu sont préparés, le recours aux psychiatres et aux psychanalystes est devenu presque obligatoire.

Signe plus grave d'un monde en débâcle et en agonie : plus des deux tiers de la population mondiale se trouvent dans une situation sous-humaine, tandis que les super-puissances ont quinze ou vingt fois plus que le nécessaire pour détruire la vie sur terre.

3. JUGER EN CHRETIEN

Mais le chrétien se doit de juger. Il ne peut se laisser leurrer par l'apparente force et grandeur de ce géant aux pieds d'argile.

Le monde, tel qu'il est là, sous ses yeux, impose au chrétien un examen de conscience.

Qu'est-ce que nous avons donc fait du message de fraternité universelle du Christ ?

Comment avoir le courage de regarder le Christ, si nous, qui nous couvrons de Son nom et nous présentons comme Ses disciples, nous contribuons, pour notre part, au scandale de ce siècle : une petite minorité disposant d'énormes moyens d'existence et d'enrichissement et la presque totalité des fils de Dieu réduite à une vie sous-humaine ?

Que devons-nous tenter de faire au niveau individuel, au niveau communautaire et au niveau de nos

peuples ? Osons-nous regarder en face cet immense déséquilibre social ?

Le tout premier pas ne serait-il pas d'en rechercher les causes, de mettre à jour les mécanismes de ces structures injustes qui écrasent plus des deux tiers de l'humanité ?

Pourquoi parle-t-on de structures ? S'agit-il de forces qui s'unissent, qui s'ajoutent, qui s'amplifient ? Ces forces, quelles sont-elles ? Qui les dirige ? Qui a sur elles un pouvoir de décision ? Peut-on exercer sur elles des pressions efficaces ?

Comment juger ces structures d'injustice à la lumière de l'Évangile ?

Sont-elles vraiment injustes ? Dans quelle mesure sont-elles liées à une économie fondée sur la recherche exclusive du profit ? Est-il vrai qu'il y a un égoïsme individuel, familial, communautaire, national ?

On ne peut se dérober à ces questions.

4. AGIR

Mais il ne suffit pas de voir clair et de juger à la lumière de l'Évangile : il faut, absolument, 'agir'...

Le chrétien ne peut lire la Bible, entendre ce que Dieu dit à travers les prophètes pour dénoncer les situations d'injustice de leurs temps, sans conclure que ces appels sont toujours valables pour nous aujourd'hui.

Il faut chercher des issues, explorer des pistes, faire des expériences et en apprécier les résultats en vue de les corriger ou, au contraire, de les élargir et de les développer.

Le principe clef de tout redressement de la situation dans les pays dits sous-développés, c'est qu'il ne suffit pas de travailler pour le peuple, mais qu'il faut le faire avec le peuple, susciter ses initiatives, l'aider à se suffire. 'Aide-moi à me passer de ton aide' : c'est l'appel de l'enfant qui veut grandir, c'est la loi de toute pédagogie.

En vertu de ce principe, des laïcs, des religieuses, des prêtres, se plongent dans les zones sous-humaines, où règnent la misère et la faim. Même sans insigne religieux apparent, on les reconnaît dans la mesure où le Christ rayonne en eux.

La tentation du peuple, habitué à une domination séculaire qui lui retirait et lui retire encore le droit de penser, de décider, d'agir, est d'attendre passivement qu'on lui dise ce qu'il doit faire. Lorsque les animateurs – laïcs ou religieux – qui se dévouent parmi eux disent aux pauvres qu'ils ne sont pas venus pour penser ou agir à leur place, mais avec eux, ils se heurtent à la crainte de la répression brutale : les pauvres n'osent pas parler, s'exprimer, agir, de peur d'être écrasés par le plus fort.

5. UNE ESPERANCE : LES COMMUNAUTES DE BASE

Un moyen particulièrement efficace de les aider à redresser la situation est de susciter parmi eux des 'communautés de base'. Il y a là une mystique communautaire qui s'alimente à l'Évangile et qui puise sa force dans le Christ. Il importe que des communautés surgissent, se rassemblent, s'unissent, non pas pour piétiner les droits des autres, mais pour ne pas permettre que les autres piétinent leurs droits.

L'expérience démontre qu'il est facile aux puissants d'écraser une, cinq ou même dix personnes. Une communauté cohérente, aucune force humaine ne peut l'écraser, car Dieu reste vivant et écoute la clameur de Son peuple.

Attendre que la promotion humaine du peuple se fasse du dehors, grâce à l'aide des puissants, c'est exposer le peuple à des désillusions sans cesse renaissantes.

Mais voici qu'un chant de liberté commence à s'élever des masses opprimées du tiers-monde. Un peu partout des petits, des exploités, s'unissent à d'autres petits, à d'autres exploités...

Dans les communautés de base des pays dits 'sous-développés', dont la foi, l'espérance et l'amour sont alimentés par une liturgie vivante, où l'eucharistie communautaire et les sacrements vécus communautairement jouent un rôle irremplaçable, les enfants, les jeunes, les adultes prennent leurs responsabilités. Ils participent à la vie politique, à la vie syndicale, à la vie culturelle... Ils restent ouverts à toutes les expressions d'une authentique vie démocratique.

Attention ! Laissez-moi le redire : pour animer des communautés de base dans les pays appelés sous-développés, il faut avoir ce charisme de travailler non seulement pour le peuple, mais avec le peuple.

Et le peuple a des antennes pour discerner qui possède ou qui ne possède pas ce charisme de travailler 'avec' les pauvres.

Osons le dire : le minimum qu'on est en droit d'attendre de tous les chrétiens et de tous les hommes de bonne volonté, c'est de prendre la défense des groupes de base des pays qui souffrent par amour de la

justice et de les défendre contre les accusations sournoises de ceux qui ont intérêt à éviter les pressions morales libératrices de ces groupes remarquables, sûrement suscités par l'Esprit du Seigneur.

Essayons de voir de plus près les changements d'attitude qui s'imposent à nous, et tâchons d'indiquer ce qui revient à l'Église de susciter, d'accueillir ou d'inspirer.

6. NOS RESPONSABILITES

Il ne manque pas de gens pour affirmer que, dans la lutte contre les structures injustes qui oppriment toujours davantage d'innombrables enfants de Dieu, l'essentiel, le plus difficile, le plus urgent, c'est le changement des structures intérieures.

Il est évident que nous ne pouvons pas oublier l'aspect de conversion personnelle et, dans ce sens, nous sommes très reconnaissants aux mouvements charismatiques qui invoquent l'Esprit de Dieu, qui se plongent dans la prière et qui essaient d'ébranler les consciences.

Il ne faut jamais oublier que subsistent en l'homme l'égoïsme et les conséquences de l'égoïsme. Il y a le péché personnel et le péché collectif. Il y a le mystère de l'iniquité. À côté du monde compris comme la création du Père, objet d'un amour si particulier que Dieu a envoyé au monde son Fils bien-aimé, il y a le 'monde' synonyme de péché...

7. ÉDUCATEURS RELIGIEUX

Le père Arrupe, général des Jésuites, a secoué la conscience catholique en rappelant dans un message

l'urgence d'un changement profond dans l'orientation de notre travail d'éducation.¹² Il est indispensable que notre effort d'éducateurs cherche à former des hommes en fonction du prochain, de la justice et de l'action sociale.

Puisse chaque prêtre être conscient qu'il a mission d'éveiller les consciences. Que de sermons sont prêchés, surtout les dimanches et les jours de fêtes ! Supposons, pour un moment, qu'il n'y ait plus de sermons creux, vagues et intemporels, qui ne questionnent pas, ne nous interpellent pas, ne nous délogent pas de nos petites commodités... Nous ne demandons pas des sermons qui blessent par seul plaisir de blesser, qui affrontent, qui offensent. Plus la vérité annoncée est grave, plus grand est le besoin de sentir que le prédicateur parle comme un ami, comme un frère. S'il blesse, c'est pour guérir, comme le fait le chirurgien. S'il brûle, c'est pour détruire l'erreur, le mal, et bien plus, beaucoup plus, pour purifier.

Quelle responsabilité, surtout pour ceux qui prêchent des exercices spirituels et pour ceux qui animent les maisons de prière et les rencontres profondes avec Dieu ! L'Esprit de Dieu ne peut et ne doit pas être invoqué pour alimenter des aliénations. L'Écriture ne considère-t-elle pas comme un menteur celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas et déteste son frère qu'il voit ? Que pouvons-nous faire pour augmenter la gloire divine ? Nous pouvons, oui, et nous devons travailler pour que les enfants de Dieu, rachetés par le Christ, ne se divisent plus en opprimés et en oppresseurs.

¹² Lettre du père ARRUIPE aux religieux de la Compagnie.

8. LES RELIGIEUSES, LES ENSEIGNANTS

Dans le domaine de l'éducation, que de jardins d'enfants, que d'écoles maternelles, que d'écoles primaires, que de lycées, que d'universités, sont dirigés par des chrétiens ! Imaginez tout cet immense effort effectivement utilisé en vue du dépassement de l'égoïsme et pour ébranler les structures injustes qui écrasent des millions et des millions d'êtres humains, nos frères !

9. LES MASS MEDIA

Et les tout-puissants moyens de communication sociale ! Il est vrai que, presque toujours, ils sont contrôlés par de puissants intérêts. Nous, qui avons la grâce et la responsabilité de mesurer l'importance et l'urgence d'aider à rompre l'égoïsme humain et à éduquer en fonction du prochain, nous devons être aux aguets pour faire passer ce message à travers la presse, la radio, le cinéma, la télévision...

Nous subissons leur influence sans réactions, comme la plage absorbe les vagues de la mer. Il faut éveiller les consciences à réagir. Dans les pays où la liberté existe, il est impératif d'éduquer l'opinion publique au devoir de s'exprimer, de protester, de déclencher des campagnes d'assainissement. Nous avons là un immense champ laissé en friche par les braves gens, par la majorité silencieuse résignée. Il y a une éducation à la non-violence qui ouvre des possibilités inexploitées dans le sens des redressements nécessaires, des changements à obtenir.

Il ne faut pas cesser de rappeler qu'il ne s'agit pas en tout ceci d'ambition du pouvoir ou de recherche de

prestige, mais de servir le bien commun. Il y a des forces précieuses latentes à mobiliser en vue de pressions morales libératrices, capables d'assurer la justice et l'amour, comme chemin vers une paix vraie et permanente. Mais il est essentiel de conjuguer les efforts.

10. CONVERGENCE DES EFFORTS

Prenons un exemple facile à multiplier : celui de l'Église en Amérique latine.

Le continent latino-américain compte quelque 170 000 religieux (140 000 religieuses et 30 000 religieux répandus à travers les divers pays tant de l'Amérique Centrale que de l'Amérique du Sud).

Nous avons chez nous en Amérique latine près de 800 évêques organisés dans le CELAM (Conseil de l'Épiscopat latino-américain). On atteint donc autant de diocèses qui, à leur tour, mobilisent les paroisses, les communautés de base, les prêtres et surtout les laïcs toujours plus nombreux et dévoués. Les 170 000 religieux sont organisés au plan continental dans la CLAR (Conférence latino-américaine des religieux). On voit l'influence qui peut se dégager de pareille convergence : personne n'ignore que la religieuse ou le religieux est quelqu'un qui s'est donné totalement à Dieu et, par conséquent, au prochain.

Isolé et seul, l'évêque, le prêtre, le religieux ou la religieuse, le laïc, s'il dénonce des injustices même évidentes et criantes et s'il travaille en vue de la promotion humaine des opprimés, sera facilement accusé de faire de la politique, de l'agitation, du communisme. Si, au contraire, tous les nôtres s'unissaient, attestant qu'ils agissent dans la ligne de l'Évangile, de Vatican II, de Medellin, et aujourd'hui de Puebla, ils seraient invin-

cibles et l'on réussirait ainsi à ébranler les structures d'oppression.

11. INVITATION AU COURAGE CHRÉTIEN

Le redressement des situations nous interpelle tous. Vrai mystère et prodige étonnant, l'Esprit de Dieu a suscité dans tous les pays, races, religions ou groupements humains des personnes décidées à travailler en faveur de la justice, comme chemin de la paix. Dans ce travail, en collaboration avec les hommes de bonne volonté, l'Église a un rôle propre à jouer. Elle ne peut le faire qu'au prix de certains renoncements.

Pour qu'elle donne l'exemple qu'elle doit donner, pour qu'elle soit la présence vivante du Christ parmi les hommes et avec les hommes, l'Église a besoin, d'urgence et à tout jamais, de perdre le souci du prestige, de se dételer du char des puissants, d'accepter de vivre la prophétie du Maître, valable pour tous les temps : *“Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... Vous serez traînés devant les tribunaux”* (Mt 10, 16-17).

Pourquoi avoir peur de voir notre bataille pacifique en faveur de la justice mal interprétée, mal jugée, lorsque le Christ lui-même a été appelé agitateur, subversif, ennemi de César ? S'il est vrai qu'il a été sacrifié pour s'être proclamé le Fils de Dieu, il est vrai aussi qu'au haut de sa croix, il était écrit en trois langues différentes qu'il avait été mis à mort pour une raison politique, pour s'être déclaré roi. Voilà la difficile et radieuse pauvreté que Dieu demande aujourd'hui à l'Église de son Fils : rompre tout compromis avec les gouvernements et les puissants et s'engager au service

des pauvres, des opprimés, des sans-rien, des fils de Dieu qui mènent une vie infra-humaine.

Si nous nous laissons vaincre par la peur ou par la prudence selon l'Esprit, nous verrons partir, en nombre croissant, vers la radicalisation et la violence, nos chrétiens les plus actifs et particulièrement les jeunes, déçus par la pusillanimité de l'Église. Beaucoup d'entre eux acceptent le Christ et avec lui l'Église prophétique, mais non l'Église hiérarchique et institutionnelle. Il faut qu'ils voient la cohérence entre théorie et pratique, la décision de vivre et notre doctrine.

Le jour où l'Église perdra la peur d'être accusée de faire de la politique parce qu'elle proclame les exigences du bien commun ; le jour où l'Église aura l'audace de faire passer dans sa vie ses grands textes, ses grandes encycliques et Vatican II, beaucoup de ceux qui se jugent chrétiens, mais qui restent éloignés de la pratique religieuse, seront là, âme et corps, pour aider l'Église à apporter sa contribution à la création d'un monde plus juste et plus humain.

Alors, mais alors seulement, s'établira l'union et même l'unité parfaite entre l'Église prophétique et l'Église institutionnelle, deux aspects d'une même et seule Église du Christ. Si nous vivons cela, aucun chrétien ou groupe de chrétiens n'éprouvera le besoin de partir ailleurs à la recherche d'autres prophètes : le Christ d'hier, d'aujourd'hui, de toujours, leur suffira comme inspirateur et guide.

12. EN BREF

Au terme de ce rapide survol de nos réalités quotidiennes je voudrais dire en raccourci mes convictions sociales profondes mûries au long des années :

- Je ne désire pas un affrontement entre le monde riche et le monde pauvre.
- Je crois à la violence des pacifiques, à la pression morale libératrice.
- Je ne peux pas imaginer que l'univers, créé par amour, s'achève dans la haine.

Je voudrais dire à tous :

- Là où est l'homme, l'Église doit être présente.
- L'égoïsme des riches pose un problème plus grave que le communisme.
- Le monde actuel est menacé par la bombe de la misère.
- Des mutations profondes doivent s'effectuer pour parvenir à une justice globale.
- Sans conversion personnelle profonde, on ne peut devenir instrument de conversion du monde.
- La révolution sociale ne pourra se réaliser dans les pays en voie de développement que parallèlement à la révolution morale et sociale dans les pays développés.
- Il faut bâtir sur un terrain solide. Alphabétiser ne suffit pas. Le travail, le vrai travail, c'est d'éveiller les consciences pour que cette masse devienne, un jour, un peuple.
- Nous n'avons besoin pour révolutionner le monde que de prêcher et de vivre l'Évangile de Jésus Christ pour de bon.
- La misère est révoltante et avilissante ; elle abîme l'image de Dieu en tout homme.

- Nous n'avons pas le droit de rejeter sur Dieu ce qui touche à l'injustice ; c'est à nous de la supprimer.
- Ma porte et mon cœur sont ouverts à tous, absolument à tous.
- Le Christ a annoncé comment se passera le jugement dernier : nous serons jugés selon notre manière de Le traiter dans la personne des pauvres, des opprimés, des écrasés.

13. LA VOIX DU MONDE SANS VOIX

Laissez-moi me retourner vers Dieu et traduire dans ma prière l'espérance de ceux qui sont sans voix dans un monde qui les écrase :

Père,

*Comment ne pas rassembler dans notre prière
l'humanité tout entière,
puisque ton divin Fils, notre frère, Jésus Christ,
a versé son sang pour tous les hommes,
de tous lieux, de tous temps?
Mais permets-moi, Seigneur,
une intention spéciale
pour mon peuple, le monde sans voix.
Il y a des milliers et des milliers
de créatures humaines
– dans les pays pauvres
et dans les zones pauvres des pays riches –
sans droit d'élever leur voix,
sans possibilité de réclamer, de protester,*

*aussi justes que soient les droits
qu'ils ont à défendre.*

*Les sans-maisons, les sans-nourriture,
les sans-vêtements, les sans-santé,
les sans-un-minimum de possibilité d'éducation,
les sans-travail, les sans-avenir,
les sans-espoir ;
ils risquent de tomber dans le fatalisme,
ils se découragent, ils perdent la voix,
ils deviennent des sans-voix.*

*Si nous tous, qui croyons en toi,
nous avons aidé nos frères riches, les privilégiés,
leur ouvrant les yeux, éveillant leur conscience,
les injustices n'auraient pas avancé,
la distance entre pauvres et riches
ne serait pas si criante,
non seulement entre individus et groupes d'individus,
mais entre pays et même entre continents.*

*Fais, Seigneur, ce que nous n'avons pas su faire
et ce que nous ne savons pas faire.
Comme il est difficile de dépasser la barrière
des aides, des dons, de l'assistance,
et d'atteindre le domaine de la justice !
Les privilégiés s'irritent et se croient mal jugés,
découvrent la subversion et le communisme
dans les gestes les plus démocratiques,
les plus humains et les plus chrétiens !*

14. LE MESSAGE DE PUEBLA

La troisième conférence épiscopale latino-américaine, convoquée officiellement par le Saint-Père, Jean-Paul II, et ouverte personnellement par Sa Sainteté, s'est exprimée à ce propos avec une clarté sans équivoque : *“Cette Conférence Épiscopale latino-américaine, se jugeant engagée avec les pauvres, condamne comme anti-évangélique l'extrême pauvreté qui règne dans notre continent.*

Elle s'efforce de connaître et de dénoncer les mécanismes qui engendrent cette pauvreté.

*Elle unit ses efforts à ceux d'autres Églises et à tous les hommes de bonne volonté pour déraciner cette pauvreté et créer un monde plus juste et fraternel.”*¹³

¹³ *L'Évangélisation dans le présent et dans le futur de l'Amérique Latine* (Conclusions de la Conférence de Puebla, n^{os} 924 à 926).

Apôtres du Christ

Par le cardinal Suenens

Viens, Esprit Saint, et tout sera créé...

Le terme ‘apostolat’ couvre des réalités multiples. Il est pris ici dans son sens religieux premier, comme l’apostolat direct qui vise à faire connaître Jésus Christ et son Évangile et à le traduire dans la vie. Il répond à l’ordre du Maître : *“Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création”* (Mc, 16, 15). Il fait suite à la promesse de Jésus aux siens : *“Vous allez recevoir une force, celle de l’Esprit Saint, qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu’aux confins de la terre”* (Actes, 1,8).

L’apostolat dont il sera question est en référence directe au mystère de la Pentecôte, où, pour la première fois, les apôtres, par la bouche de Pierre, annoncent les merveilles de Dieu.

Pentecôte, ce sont des langues de feu sur la tête des Apôtres : symbole de la mission des chrétiens à travers les âges, réponse à la prière de Jésus : *“Je suis*

venu apporter le feu sur la terre et que puis-je désirer sinon qu'il s'allume" (Lc 12, 49).

C'est tout un que de recevoir l'Esprit et de témoigner de Jésus : l'Esprit ne vient que pour le révéler.

On a pu dire très justement : "*Le Renouveau dans l'Esprit ne nous a pas été accordé pour que nous devenions un club de charismatiques, il a été donné pour l'évangélisation du monde*"¹⁴, c'est-à-dire pour hâter la venue du Royaume de Dieu parmi nous. Cela concerne l'humanité entière.

L'apostolat chrétien se situe dans le prolongement de la mission de Jésus. Le Christ naîtra toujours invisiblement dans les âmes sous l'action de l'Esprit Saint. Mais Jésus est venu prendre la condition humaine et se situer en plein cœur de l'humanité. L'évangélisation prolonge le mystère de la Pentecôte comme aussi le mystère de l'Incarnation. Dans cette première partie, nous soulignerons le premier aspect : l'apostolat pentecostal. La seconde partie de ce chapitre mettra en relief son aspect d'incarnation dans le monde d'aujourd'hui.

1. L' APOSTOLAT PAR LA PAROLE

La foi se proclame : elle est 'bonne nouvelle' qui cherche à se communiquer : "*J'ai cru, voilà pourquoi j'ai parlé*", dit saint Paul (2 Cor, 4, 13).

C'est l'enchaînement logique : foi et mutisme s'excluent normalement. "*L'Église, à dit Hello, a un Credo qui se chante.*" La 'confession de la foi' est inhérente au christianisme. Une Église qui ne serait pas

¹⁴ Pasteur Thomas ROBERTS, cité dans la revue *Tychique*, septembre 1976, p. 17.

'confessante', mais simplement 'rituelle' ou 'silencieuse', ne répondrait pas à la mission reçue de témoigner de Jésus Christ et de le donner au monde.

"Qui veut en effet sauver sa vie, la perdra" (Mc, 8,35), a dit Notre Seigneur. Il en va de même de la foi : elle reste vivante aussi longtemps qu'elle est contagieuse, qu'elle se donne. Recouverte de cendres, la foi est vouée à disparaître. Comme le feu, elle a besoin d'enflammer ce qu'elle touche.

L'Esprit est donné aux Apôtres précisément pour qu'ils témoignent de leur foi par la puissance de la Parole : les langues de feu de la Pentecôte en sont le symbole et les charismes de l'Esprit sont, pour une part importante, donnés en vue de pareille mission.

Les diverses énumérations données par saint Paul sont bien connues : notamment celles de Rom 12, 6-8 ; 1 Cor, 12, 8-10 et 28-30 ; Ep 4, 11. On peut chercher une extension de ces charismes, un renouvellement de leur armature humaine, une modernisation de leur application concrète. Mais on ne peut évidemment escamoter une série d'entre eux qui visent une présentation directe du message et qui donnent par conséquent à celle-ci sa légitimité, dans l'Esprit.

Ainsi, 1 Cor 12,8 fait allusion à une parole de sagesse, à un message de connaissance ; Rom 12, 7-8 évoque l'enseignement et l'exhortation ; 1 Cor 12,9-10 énumère aussi le don de foi et celui d'interprétation ; sans compter la prophétie, du moins sous diverses formes, et qui est régulièrement citée. Il s'agit bien, en tous ces charismes, de l'apostolat de la parole.

Aujourd'hui tout courant de pensée tend à réduire le chrétien au silence : on accumule de multiples 'raisons' de se taire.

Le monde n'est pas prêt à écouter

La première de ces allégations consiste à dire que nos contemporains 'ne sont pas prêts à nous entendre'.

À quoi, il y a deux réponses à faire. La première : "Croyez-vous qu'au temps de Jésus ses contemporains étaient prêts à l'écouter ?" Il suffira de regarder un crucifix pour avoir la réponse. Et au temps des Apôtres ? Voyez saint Paul à l'agora d'Athènes et écoutez la réaction des auditeurs : ils n'avaient pas, disaient-ils, de temps à perdre et écouteront une autre fois.

La deuxième réponse consiste à demander : "Est-il vraiment exact que le monde ne soit pas prêt à entendre le message chrétien ?". Je crois, pour ma part, qu'il y a un appel, en creux, en tout homme qui cherche le pourquoi de la vie, de la souffrance, de la mort, et que cet appel est plus poignant que jamais, dans un monde empêtré dans la contradiction entre le progrès vertigineux de ses moyens d'existence et le recul effrayant de ses raisons de vivre.

Il faut respecter les consciences

Une autre manière de bloquer l'élan apostolique est de dire qu'il faut se garder de tout apostolat pour respecter la liberté de conscience de chacun.

Il faut, en effet, sans aucun doute, respecter la conscience. Dans le passé, avouons-le, la foi n'a pas toujours été communiquée dans le respect des libertés de chacun. Les conversions 'à la Charlemagne' ou par application du traité de Westphalie (*cujus regio, illius et religio*) sont des faits d'histoire déplorables, qu'on ne peut nier. Nous n'en sommes heureusement pas là. Mais de là à dire qu'on viole les consciences en expri-

mant sa foi avec chaleur et conviction, il y a de la marge.

Il y a un prosélytisme de mauvais aloi, du type propagandiste, qu'il faut bannir. Mais il est normal et requis que je confesse ma foi en témoignant de mon expérience chrétienne et de la foi qui m'habite et est le secret d'un immense bonheur. Ce qui se fera avec un infini respect pour la liberté d'autrui.

Il nous faut prendre une conscience nouvelle de la parole du Maître, toujours actuelle : *"Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance"* (Jn 10,10). Le chrétien possède dans le Christ un surcroît de vie qu'il ne peut garder pour soi. Certes, la grâce de Dieu déborde les médiations visibles, mais quel bienfait pour les hommes que de connaître explicitement le Dieu de Notre Seigneur Jésus Christ, le mystère de la vie trinitaire, l'ampleur d'un amour qui va de la création à la parousie à travers les mystères du salut !

Quel enrichissement que d'appartenir à la communion vivante des mystiques et des saints qui se succèdent d'âge en âge, qui sont la gloire de l'Église vivante et le garant de sa fidélité devant Dieu ! Le frère aîné de la parabole, qui reste au foyer, ne sait pas tout ce qu'il doit à son père et aux siens, tant il trouve cela naturel ; pour s'en être éloigné, l'enfant prodigue le saura un jour mieux que lui.

Il ne faudrait pas que les chrétiens 'installés et tranquilles' soient insensibles à la détresse spirituelle du monde. S'ils doutent de la famine religieuse qui règne, ils n'ont qu'à faire le compte des sectes innombrables qui pullulent parce que nous avons failli à notre tâche de témoins.

Le Seigneur nous a demandé d'aimer Dieu de toute notre âme, de toute nos forces. Parmi ces forces, l'imagination créatrice a droit à une mention spéciale. Nous avons à prendre au sérieux ce devoir 'd'aller porter l'Évangile' par toutes les voies d'accès qui s'ouvrent aux hommes. Cela va du porte à porte jusqu'à la télévision à l'échelle du monde, en passant par toute la variété des moyens de communication. Notre Seigneur nous a demandé de crier l'Évangile sur les toits : Il demande aux siens d'être au moins aussi avisés que les gens du monde. La richesse que nous avons à transmettre est une parole de vie dont les hommes ont besoin plus que de pain. Il faut aller vers eux la leur porter.

2. L'APOSTOLAT PAR LA VIE

Les réticences de beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui à l'égard d'une parole religieuse explicite et directe comportent toutefois un élément digne d'attention. L'homme contemporain est saturé de discours idéologiques et publicitaires. Aussi, l'apostolat chrétien ne peut-il rester au niveau d'un message verbal : il doit être incarné et visible dans la vie même du témoin. On enseigne avant tout par ce qu'on est : c'est la vie qui illumine les paroles et leur donne force de pénétration. Saint Jean nous dit de Jésus "*que sa vie était lumière*" (Jn 1, 4). Cela vaut pour chaque témoin de Jésus Christ.

Plus que jamais, le monde a besoin de chrétiens lumineux, transparents de Jésus Christ. Paul VI a dit un jour que le monde a plus besoin de témoins que de maîtres. Moins de paroles et plus d'exemples. Le monde a besoin de découvrir le christianisme dans le

vécu des chrétiens. Il lui faut, comme aux enfants, un catéchisme en images, en projection lumineuse.

Le chrétien doit proclamer l'Évangile par toute sa manière de vivre. Et il peut le faire de deux manières d'ailleurs indissociables : par le témoignage positif de la cohérence de sa foi et de sa vie, de ses options, de ses préférences, de ses refus ; par la repentance, l'aveu humble et fraternel, devant Dieu et devant les hommes, de tout ce qui, dans sa vie individuelle et sociale, refuse l'Amour. Reconnaître qu'on n'aime pas, ou qu'on n'aime pas assez, c'est encore rendre témoignage à l'Amour.

Aussi longtemps que le chrétien est 'humainement inexplicable', il n'étonne personne, il ne trouble pas les règles du jeu ni le conformisme ambiant. Mais aussitôt qu'il vit sa foi, il commence à faire problème : il fait choc par les questions qu'il fait surgir autour de lui. Qu'il s'agisse de sa vie conjugale, familiale, professionnelle, civique ou sociale : par toute son existence, le chrétien doit illustrer ses références vitales.

Qu'est-ce qui est 'parlant', en effet ? Un discours, certes ; mais aussi un geste, une action, une démarche, une vie. La révélation elle-même – ont toujours précisé les manuels de théologie – se fait par la parole mais aussi par les actes : *Wortoffenbarung et Tatoffenbarung*, dit-on en allemand. Le Concile Vatican II déclare que la révélation divine culmine en Jésus Christ "par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres" (*Dei Verbum*, n°4).

'Par toute sa présence'. Lorsqu'on assure la transmission d'un message par les faits, par les œuvres, par la vie, on évoque en effet une perspective plus globale que celle qui est visée par la seule 'doctrine'. Non point pour dévaloriser quoi que ce soit de la doctrine,

mais pour la situer au cœur d'un contexte plus large et plus englobant, la personne.

Georges Gusdorf a analysé en philosophe la puissance créatrice de la parole, réalité humaine qui donne sens au monde. Tout en décrivant avec finesse l'éclat incomparable du 'dit', du formulé, il suggère cependant d'avancer plus loin. "*L'enseignement du maître*, dit-il à propos d'Alain, *compte moins que 'le témoignage de son attitude, l'incantation d'un geste et d'un sourire'*. *De même*, poursuit-il, *la présence de Jésus signifiait pour chacun de ses fidèles une relation directe et vivante, au sein de laquelle la parole se faisait vocation, rencontre de l'être avec l'être, et les quelques mots effectivement prononcés n'en donnent qu'une bien lointaine approximation.*"¹⁵

Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI écrivait : "*C'est par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et de détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté*" (n. 41).

Il s'agit donc, à la fois, de faire entendre l'Évangile par le témoignage de la 'confession' et de le faire voir par le témoignage de la vie. À lui seul, le témoignage de la parole risque de demeurer verbal, abstrait, toujours inadéquat dans son expression humaine. Par lui-même, il s'adresse à l'intelligence, lui offre une vérité à accueillir. Le témoignage de la vie rejoint plus immédiatement l'homme tout entier et rencontre ses aspirations fondamentales. Mais les deux témoignages se soutiennent mutuellement. Saint Paul le

¹⁵ G. GUSDORF, *La Parole*, 1963, p.77.

soulignait déjà dans sa Lettre aux Thessaloniens : *“Notre Évangile, leur écrivait-il, ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, il s'accompagnait d'œuvres de puissance, de l'action de l'Esprit Saint et d'une assurance absolue”* (1 Th 1,5).

3. L'APOSTOLAT A TRAVERS LA VIE COMMUNAUTAIRE

On a dit, à juste titre, que ce dont l'Église a besoin aujourd'hui, plus encore que de nouvelles institutions ou de nouveaux programmes, c'est de communautés vivantes.

C'est bien ainsi, du reste, que le christianisme s'est développé : à partir de communautés chrétiennes, dont les Actes des apôtres donnent cette description : *“Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et, chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés”* (Ac 2, 44-47).

La nécessité d'une certaine vie communautaire pour les chrétiens s'imposait à l'Église naissante pour les soutenir dans l'ambiance païenne de leur temps.

Aujourd'hui, dans le monde 'post-conciliaire' dans lequel nous vivons, la même nécessité renaît. On peut vivre 'communautairement' à des degrés différents de partage de vie, mais on ne peut nier la puissance, à la fois de préservation chrétienne et de pénétration apostolique, d'une vie communautaire.

L'avenir de l'Église dépendra, pour une large part, du témoignage de ces communautés chrétiennes, qui naissent un peu partout comme des foyers d'espérance.

Helder Câmara a dit l'importance des communautés ecclésiales de base pour l'avenir de l'Église en Amérique Latine. La Déclaration de Puebla l'a également soulignée. Chaque jour où s'accroît la déchristianisation du monde, on vérifie la justesse des lignes de Steve Clark :

“Un chrétien, pour vivre une vraie vie chrétienne, doit avoir un environnement dans lequel le christianisme est ouvertement accepté, où l'on en parle, où on le vit. Or, les catholiques trouvent de moins en moins pareil environnement. Lorsque la société comme telle n'accueille plus le christianisme, il devient nécessaire de former des communautés à l'intérieur de la société afin de rendre possible la vie chrétienne.”

4. QUESTIONS POUR L'APOSTOLAT D'AUJOURD'HUI

Après avoir rappelé les orientations inspirées par l'Esprit au début de l'âge apostolique, après avoir considéré l'expérience de la communauté primitive, l'on peut se tourner vers l'Église de notre temps. L'un ou l'autre malentendu y surgit parfois entre ceux qui s'estiment appelés à un apostolat direct et religieux. Ceux-ci se posent quelques questions, qu'ils soumettent à la réflexion de tous.

- Toutes les aliénations politiques et sociales n'ont pas encore été levées, tant s'en faut ! Faut-il, pour cette raison, s'occuper uniquement de ces situations et se rendre ainsi responsable d'une sorte de frustration et d'aliénation religieuses, cette fois, en négligeant

l'annonce explicite du message religieux : la miséricorde de Dieu, la venue du Seigneur, le mystère pascal, la vie éternelle ? C'est qu'en effet tous les pays, toutes les régions ne peuvent être considérés comme naturellement chrétiens, bien enracinés dans leur foi : ce n'est certes pas le cas en Europe !

- L'Amérique Latine connaît, parce qu'elle les subit jour après jour, les violences inscrites dans des systèmes autoritaires et implacables. Et, par ailleurs, il ne se passe pas de mois sans que paraisse un ouvrage relatant la déception ressentie par des socialistes qui ont découvert les tares de régimes se réclamant de leur idéologie. C'est qu'en effet, quels que soient le régime politique, le système culturel ou la structure économique globale, l'homme demeure fragile, faible, imparfait, et il le restera toujours dans une mesure appréciable. Bien des révolutionnaires deviennent dogmatiques, capricieux et brutaux. Dans toute société terrestre, des gens volent, mentent, trichent, sont infidèles, tuent. N'y a-t-il point là, en creux, comme un appel à une exhortation morale personnelle, à une interpellation croyante directe, à une communication spirituelle ? Et n'y aura-t-il pas toujours une place indiquée pour cette forme d'apostolat ?

- N'y a-t-il pas des maux dont il ne sera jamais possible d'être délivré ? Ainsi, nos limites, parfois considérables, tant psychiques que physiques ; les maladies et les misères inhérentes à toute existence humaine, même privilégiée ; la peine et les déchirements qui naissent d'un amour incompris, refusé, brisé ; les séparations inéluctables des départs et de la mort, et tant d'autres encore. Ceux qui sont ainsi atteints dans leur corps et dans leur esprit – qu'ils espèrent ou non une libération politique, économique – n'ont-ils pas droit à

entendre les paroles que le Seigneur adressait à tous ceux qui étaient éprouvés ? En somme, pour qui le Seigneur est-il venu parmi nous ?

- Nous sommes appelés à célébrer religieusement la libération des hommes. Mais celle-ci comporte différents niveaux. La libération économique ou politique est à célébrer, car elle est 'acte salvifique et croissance du Royaume', du moins 'dans la mesure où elle signifie une meilleure réalisation de l'homme'¹⁶. Mais il y a d'autres niveaux de libération, et, notamment, un niveau plus profond, où "*le Christ rend l'homme libre de manière authentique, c'est-à-dire qu'il lui permet de vivre en communion avec lui, qui est le fondement de toute fraternité humaine.*"¹⁷ Cette fois, il s'agit d'une libération d'ordre religieux, spirituel, et qui a une place centrale dans le mystère du salut. Bien des personnes attendent plus ou moins consciemment cette libération-là. N'avons-nous pas à répondre à de semblables appels ? Le Seigneur n'a-t-il pas dit : "*C'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans omettre cela*" (Lc 11, 42) ? Cette parole vaut pour tous les temps.

*

* *

¹⁶ G. GUTTIEREZ, *Théologie de la libération*, Bruxelles, Ed. Lumen Vitae, 1974, p. 186.

¹⁷ *Ibidem*, p. 52.

Apôtres du Christ

Par Dom Helder Câmara

Renouvelle, Esprit Saint, la face de la terre !

Charismatiques, mes frères !

Dieu est en train de se servir du mouvement charismatique pour nous rappeler à tous la présence et l'action permanente et bienfaisante du Saint-Esprit.

Pour trop de chrétiens il était une réalité lointaine, effacée, un nom que l'on prononçait en faisant le signe de la Croix, une personne qui avait joué un certain rôle le jour de la Pentecôte et pendant les premiers temps de l'Église du Christ.

Ceux qui ouvraient la Bible avaient rencontré une mention voilée de sa présence lorsqu'ils lisaient qu'à l'origine du monde l'Esprit planait sur les eaux et les fécondait. On savait aussi qu'il parlait par les prophètes de l'Ancien Testament.

Le chrétien avait entendu son nom à l'occasion de la réception du sacrement de la confirmation. Mais l'invocation au Saint-Esprit restait plutôt un souvenir de ses interventions passées ; nous ne lui donnions pas toute sa place dans l'actualité de notre vie chrétienne.

Le mouvement charismatique nous aide à prendre conscience de prodigieuses réalités liées à l'Esprit de Dieu que nous-mêmes, chrétiens, avons pratiquement oubliées.

On se souvient du Concile Vatican II où une discussion avait mis aux prises ceux qui voulaient reléguer les charismes de l'Esprit Saint dans le passé, comme s'ils n'avaient été que des aides provisoires pour les premiers temps de l'expansion de l'Église, et ceux qui voulaient souligner leur permanente actualité. Ce sont ces derniers qui, on le sait, emportèrent l'adhésion du Concile.

Charismatiques, mes frères !

Vous qui avez la grâce de croire que nous vivons en Église une incessante Pentecôte, vous pouvez et vous devez aider, énormément, l'Église de notre temps, et surtout les chrétiens qui ne savent pas tout ce qu'implique le christianisme.

Cependant, nul n'a le monopole de l'Esprit Saint. Vous ne pouvez pas oublier que nous avons à recevoir son don, en toute humilité. Vous n'êtes pas meilleurs, ni plus grands que les autres, et les charismes ne sont rien s'ils ne sont pas au service de la charité. En dehors de l'humilité et de l'amour, on ne fait aucun pas sur le chemin du Seigneur. Je vous invite à vivre à la fois sous la mouvance de l'Esprit et à vous laisser conduire par lui au cœur du monde, au cœur des problèmes des hommes. Il faut prier et agir tout à la fois.

Aidez ceux et celles qui sont convaincus que la situation des frères opprimés, écrasés, réduits à une condition sous-humaine, est tellement terrible qu'il faut de toute urgence leur permettre de vivre dans des conditions humaines avant même de les évangéliser. Il faut les aider à comprendre qu'évangélisation et humanisation vont de pair, en vivant simultanément ce double aspect d'un même Évangile .

On découvre avec étonnement que l'Esprit Saint peut agir puissamment au milieu des pauvres écrasés par la faim et la misère. Dans les régions de misère où la situation est inhumaine, on découvre non pas des sous-hommes, non pas des créatures humaines à tête vide, incapables de penser, mais des hommes capables de réfléchir, ayant des idées et ouverts à l'inspiration du Seigneur. Cela aussi est une surprise du Saint-Esprit.

Quand, dans ces régions de pauvreté infra-humaine, on lit, par exemple, une page de l'Évangile, le commentaire le plus profond et le plus beau ne vient généralement pas des quelques personnes cultivées qui sont présentes. Très souvent, il est donné par quelqu'un que ses conditions d'existence pourraient paraître réduire à l'état de sous-homme. Comment ne pas penser au mot du Christ : *“Je te remercie, Père, parce que tu as caché tes vérités aux sages et aux savants et tu les as révélées aux tout petits...”* (Mt 11, 25).

Laissez-moi évoquer un épisode de la vie quotidienne du Nord-Est du Brésil. Annunciade, une pauvre femme qui ne sait ni lire, ni écrire, avait encouragé ses voisins, menacés d'être expulsés de leur maison, à la résistance. Elle fut arrêtée et emmenée dans une voiture de la police, pour être interrogée par un commissaire de police.

Les pauvres, face à la police, sont encore, plus que d'autres, exposés, n'ayant ni argent ni avocats pour se défendre.

Annunciade tremblait de peur, une sueur froide perlait à son front. Mais elle parlait au Christ dans son cœur : *“Seigneur, aide-moi. Sans ton aide, je ferais pire que saint Pierre et Judas. Je te trahirais et je trahirais mes voisins.”*

Alors, elle s'est souvenue d'un mot du Christ, qu'elle avait appris des animateurs de notre mouvement d'évangélisation populaire 'Rencontre des frères'. Elle s'est rappelée que le Christ avait dit : "*Quand vous serez traînés au tribunal, ne vous inquiétez pas des réponses à donner : l'Esprit de Dieu parlera en vous*" (Mt 10, 19-20). Ces paroles prirent un tel relief pour elle, qu'elle fit face avec un calme profond à l'interrogatoire.

Relâchée, elle nous racontait qu'elle avait donné des réponses si belles qu'elle ne pouvait même pas les répéter. On touche là l'action du Saint-Esprit, en accord avec la promesse du Seigneur Jésus.

Charismatiques, mes frères !

Vous qui aimez la prière et aimez à vous mettre à l'écoute du Seigneur, restez attentifs et vigilants, ainsi qu'il nous le rappelle si clairement dans l'Évangile :

- pour que la prière n'apparaisse jamais comme un alibi à l'agir apostolique et social ;

- pour ne pas critiquer ceux qui, sans oublier l'éternité, rappellent que l'éternité commence ici et maintenant, ceux qui travaillent pour aider à créer un monde plus juste et plus humain déjà sur cette terre ;

- n'acceptez pas de cataloguer avec simplisme les chrétiens selon qu'on leur donne l'étiquette d'horizontalisme ou de verticalisme ;

- n'acceptez pas que l'on persécute vos frères chrétiens et qu'on les traite d'agents subversifs et communistes du seul fait qu'ils s'unissent non pas pour piétiner les droits des autres mais pour ne pas permettre qu'on piétine leurs propres droits.

Par contre :

- aidez à comprendre et à faire comprendre autour de vous, en nos temps de violence généralisée, que la violence numéro un, la violence mère de toutes les violences, c'est vraiment, dans tout le tiers-monde, la misère 'institutionnalisée' ;

- aidez à découvrir et à faire découvrir au-dedans même des pays riches les zones grises de la misère ;

- aidez à comprendre et à faire comprendre que la seule manière effective d'éviter la violence armée, c'est d'encourager et de pratiquer la non-violence active et courageuse et la pression morale libératrice ;

- aidez à dénoncer et à combattre – toujours d'une manière pacifique mais courageuse – la course aux armements et, d'une manière particulière, la prolifération des armements nucléaires ;

- aidez à dénoncer l'idolâtrie de la sécurité nationale, présentée par certains gouvernements comme la valeur suprême au-dessus de toute autre valeur : aucune démocratie véritable ne peut coexister avec cette idolâtrie, pour qui la fin justifie les moyens, y inclus les enlèvements, les tortures et les assassinats ;

- encouragez autant que possible, d'une manière personnelle et active, des études et des recherches qui aident à voir clairement les structures injustes si peu connues, sachant que, sans pareille vision nette, les pressions morales libératrices resteront superficielles et inefficaces ;

- prenez appui sur le Renouveau dans l'Esprit pour aider l'Église à se débarrasser toujours davantage des tentations triomphalistes, à s'efforcer de devenir une présence vivante du Christ au service des hommes et de la gloire de Dieu ;

- aidez les chrétiens polarisés dans leurs conflits de tendances à comprendre que prière et engagement chrétien ne font qu'un ; qu'un bras horizontal, à lui seul, n'arrive pas à être une croix, comme un bras vertical n'est pas non plus une croix à lui seul ; et qu'il faut la conjonction des deux bras pour avoir la croix du Christ, somme de l'amour de Dieu et de l'amour des hommes !

Charismatiques, mes frères !

Montrons ensemble au monde que l'amour de Dieu véritable doit passer, comme un débordement, dans l'amour du prochain.

Vivons ensemble le mystère de la Pentecôte qui fut et demeure à jamais un mystère de transformation profonde où les timides sont transformés en Apôtres courageux, fidèles jusqu'au martyre.

Et prions ensemble Notre-Dame du Magnificat :

*O, Notre-Dame, apprenez-nous
à écouter la parole du Seigneur
en parfaite disponibilité, en toute circonstance,
et à chanter avec vous
le Magnificat qui exalte les pauvres
sans aucune amertume,
avec une telle plénitude d'amour
que si son chant blesse quelqu'un
il ne provoque qu'une blessure bienfaisante
qui est déjà par elle-même guérison.*

Dans le prolongement du Magnificat de Marie je voudrais prier pour les riches. Pourquoi ? dira-t-on peut-être. Ils possèdent tant de choses : l'argent, le savoir, le pouvoir ! Ne se suffisent-ils pas à eux-mêmes ?

Ont-ils besoin d'aide ? Et pourtant oui, il faut prier pour nos frères riches !

*Seigneur, toi seul détiens la vie,
la connaissance, la liberté
toi seul possèdes la vraie richesse,
celle qu'on ne peut dévaluer,
celle qui demeure par-delà la tombe,
celle qui se partage sans appauvrir.
Donne à nos frères, les riches,
de comprendre que les lingots d'or
n'ont pas cours dans l'au-delà ;
qu'au pays de l'éternité seul l'amour est accepté
comme valeur authentique.
Donne à leurs enfants trop comblés
de découvrir la misère des pauvres
et de ne pas se dérober à leur devoir social.
Ne permets pas qu'une vie facile les pourrisse,
mais qu'ils apprennent la valeur du renoncement,
pour que naisse un monde meilleur
non pas contre eux, mais avec eux.*

Au cœur de la cité

Par le cardinal Suenens

1. FOI ET STRUCTURES GLOBALES

Notre existence se situe au cœur de structures globales. Nous entendons par là – en simplifiant – l'appareil politique total, l'ordre économique d'ensemble, l'institution culturelle globale, l'administration judiciaire générale d'un pays, quel que soit, par ailleurs, le nom donné au régime politique adopté. Ces structures globales résultent de l'institutionnalisation organique des normes, des rôles et des collectivités caractéristiques d'un système.

La foi a-t-elle quelque chose à dire lorsqu'elle se trouve confrontée à une structure globale ? La foi peut-elle affecter un système et ses composantes ? Et en quel sens ? Telle est la question qui doit être examinée maintenant. Elle est aussi vieille que le christianisme ; elle demeure d'une brûlante actualité.

Entre chrétiens, deux tendances s'affrontent : la tendance dite 'conservatrice' veut que l'Église demeure neutre en ces matières, qu'elle se tienne au-dessus de la mêlée et qu'elle évite de se réclamer de l'Évangile pour imposer une option trop déterminée. Elle souhaite que

l'Église se cantonne en des matières purement religieuses, qu'elle convertisse au Christ des individus et que ceux-ci, ensuite, assument leurs responsabilités temporelles.

Pour l'autre tendance, dite 'progressiste', la promotion humaine, la libération culturelle, économique ou politique représentent une dimension intégrale de l'évangélisation, voire, pour certains, sa dimension primordiale ; elle estime que l'Église, interprète du jugement du Christ sur le monde, ne peut renoncer à sa fonction critique et donc contestataire de tout 'désordre établi'.

Cette critique, à ses yeux, ne peut rester superficielle et se contenter de dénoncer verbalement des abus ; elle doit pénétrer jusqu'à la racine des maux, c'est-à-dire jusqu'à la révision des structures qui les engendrent.

Par fidélité à Dieu et à Jésus Christ, il est donc du devoir de l'Église, conclut-on, d'aller vers le monde et d'être présente et agissante partout où règnent l'injustice et la souffrance des hommes et de contribuer de tout son pouvoir à assainir la société. D'ailleurs, ajoute-t-on, qu'elle le veuille ou non, l'Église témoigne dans un sens ou dans l'autre, aussi bien par son action que par son inaction. Elle n'échappe pas au dilemme. Qu'elle s'inspire de son fondateur : Jésus Christ, le chef de l'Église, a aimé et secouru le pauvre, s'est opposé à l'injustice, a guéri les blessures physiques ou morales des hommes rencontrés sur sa route. Il appelle son Église – qui est son Corps – à poursuivre son œuvre et à témoigner de son amour au milieu des tensions de la société.

Quelle attitude s'impose à nous ?

Tout système culturel exerce sur la collectivité, sur nous, une emprise considérable et profonde. En réalité, il représente les règles, les normes, les modèles qui inspirent nos jugements et nos actes. C'est par référence à ce système que notre conduite apparaît significative et cohérente, à nos yeux et pour les autres.

Ces modèles culturels (*patterns of culture*) constituent un réel endoctrinement omniprésent, parfois contraignant, et qui nous imprègne de toute part.

Lorsque le système s'institutionnalise et devient ainsi une structure, il acquiert ipso facto la puissance et le poids propre d'une institution.

On pourrait expliquer de la même manière – *servatis servandis* – la signification du système économique. Et c'est pourquoi les chrétiens parlent régulièrement aujourd'hui de la mise en place d'un 'nouvel ordre économique international'.

Il en va de même en ce qui concerne l'appareil politique. D'où les travaux récents qui révèlent les mécanismes de domination inscrits dans la théorie de la 'sécurité nationale'.

Reconnaissons sans hésiter qu'il est des déséquilibres culturels, économiques et sociaux qui réclament de toute urgence des réajustements que l'on ne peut obtenir que par efforts conjugués. On ne peut limiter aux seules initiatives personnelles des problèmes qui dépassent l'individu : la vie en commun comporte des exigences spécifiques et obéit à des lois propres.

On ne peut négliger le fait que le passage du plan individuel au plan collectif introduit un changement d'échelle et, par là, un changement de nature dans les rapports. Une société n'est pas l'addition des individus qui la composent ; elle obéit à des lois spécifiques dues

à la stabilité des institutions, à la richesse d'une continuité puissante, mais aussi à l'inertie de la masse, à l'esprit grégaire, à une loi de pesanteur.

Il y a des règles du jeu structurel qu'il serait naïf et nuisible d'ignorer.

Mais il faut en outre que l'individu sache se compromettre à son plan et payer, en quelque sorte, à ses dépens, le prix des réformes qu'il réclame.

Didier Aubert, porte-parole du groupe 'Spiritualité et Politique', écrivait très justement :

“Comment en effet assurer à la fois plus de justice sociale, la protection de la nature et de l'environnement, la sauvegarde des ressources rares, l'amélioration des conditions de travail et l'accroissement de l'aide au tiers-monde, sans effectuer un prélèvement important sur les consommations, au prorata de leur caractère superflu ? Croit-on que les progrès de la productivité suffiront à faire face à ces charges nouvelles, alors qu'il faut parallèlement gagner une diminution légitime de la durée hebdomadaire du travail, un abaissement de l'âge de la retraite et un allongement de la scolarité ; alors que les investissements à réaliser pour assurer cette productivité nécessiteront eux-mêmes la constitution d'une épargne importante ?

Nous nous bouchons les yeux pour ne pas voir la nécessité de ces changements. Et toute la classe politique accepte tacitement cette politique de l'autruche, sans voir que l'inflation est, pour une large part, la contrepartie obligée des sacrifices que nous n'avons pas su nous imposer, des efforts que nous n'avons pas su faire et que nous sommes amenés ainsi à subir aveuglément et dans des conditions moins bonnes.

*De ce point de vue, il est bon, il est utile de dire, et sans complexe, que la redécouverte et surtout l'application des valeurs évangéliques de partage sont indispensables à la société d'aujourd'hui.*¹⁸

Jadis, la pauvreté était acceptée comme un fait inéluctable, un accident historique fatal, auquel le chrétien s'efforçait de porter remède par les multiples initiatives de la charité. Les sciences humaines ont peu à peu dégagé les causes de la pauvreté ; mettant à nu les failles et les injustices, elles ont en quelque sorte 'défatalisé' les inégalités sociales des systèmes économiques qui opprimaient l'homme. D'où l'immense effort visant à redresser les divers formes d'injustice et à libérer l'homme des aliénations inhérentes à la pauvreté et, a fortiori, à la misère.

Désormais, la proclamation de l'Évangile inclut pour tout chrétien le devoir de contribuer, pour sa part, aux redressements sociaux collectifs nécessaires. L'amour du pauvre revêt à présent une dimension socio-politique que nos ancêtres ne pouvaient guère soupçonner.

2. PRESENCE ET VOIX DE L'ÉGLISE

L'Église, aux siècles derniers, a longtemps concentré son attention sur les urgences sociales, voire sur des entreprises de suppléance : écoles, hôpitaux, orphelinats, etc., par souci de soulager la carence immédiate.

À l'heure actuelle, on a pris de plus en plus conscience – nous venons de le dire – qu'il faut aussi s'attaquer aux causes des maux qui se font jour. Outre les 'relations courtes' de la charité, qui vont au plus pressé, l'attention s'est portée vers les 'relations longues'. On sait mieux que

¹⁸ *La Croix*, 29 avril 1977, p. 2.

jadis à quel point le cadre culturel et économique-politique détermine la condition de vie concrète des hommes. L'accent s'est déplacé, mais les deux intérêts sont complémentaires.

L'impact des chrétiens sur le monde serait immense, si ceux-ci parvenaient à conjuguer leurs efforts entre eux d'abord, avec tous les hommes de bonne volonté ensuite. Comment ne pas souscrire aux lignes suivantes d'un théologien protestant, professeur à la faculté de théologie de Hamilton (Ontario). Parlant de la vocation sociale du Renouveau charismatique, il écrit : *“Si les chrétiens charismatiques et évangéliques s’engageaient vraiment ensemble, comme il se doit, au service du rayonnement de Dieu et de sa justice au cœur du monde où ils vivent, ils représenteraient une force plus radicale et plus rédemptrice que n’importe quel groupe révolutionnaire d’aujourd’hui. Le dynamisme est là : ce qu’il leur faut c’est une direction pastorale à la fois sage et encourageante.”*¹⁹ Dans le même sens, Mgr. Jadot, le Délégué Apostolique aux États-Unis, déclarait : *“Le but du renouveau charismatique, non seulement inclut la réévaluation des charismes, mais s’étend à l’ensemble de la vie chrétienne dans toutes ses implications, qu’elles soient familiales, sociales ou culturelles. Cette vision plus large du Renouveau charismatique – comme transformation totale de la vie humaine et de la culture selon les exigences de l’Évangile – est signe d’espérance.”*²⁰

¹⁹ ‘An Evangelical Theology of the Charismatic Renewal’, p. 34, dans la revue *Theological Renewal*, éditée par Fontain Trust, Londres, octobre-novembre 1977.

²⁰ Interview de Mgr. JADOT sur le Renouveau charismatique dans *Logos Journal*, juillet-août 1978 ; traduction dans *Bonne Nouvelle*, janvier 1979, p. 11.

L'enseignement officiel et répété de l'Église presse les chrétiens d'assumer leur responsabilité dans le domaine de l'institutionnel, des structures globales.

Mentionnons ici comme déclarations particulièrement importantes, celle du Synode des évêques en 1971, à Rome, celles du pape Jean-Paul II et de la Conférence des évêques latino-américains de Puebla, en février 1979.

Le Synode de 1971, on le sait, fut, partiellement du moins, consacré à la 'justice dans le monde'. Il fit allusion 'aux systèmes internationaux de domination' aussi bien qu'aux 'obstacles objectifs que les structures sociales opposent à la conversion des cœurs' (chap. I). Abordant la question de l' 'action internationale', le Synode exhortait les catholiques à prendre en considération diverses propositions : *"Ainsi, que soit reconnu l'enracinement de l'ordre international dans les droits et la dignité inaliénable de l'homme, (...) que les Nations Unies et les Organisations Internationales soient appuyées comme l'amorce d'un système susceptible de freiner la course aux armements, que certains projets soient encouragés comme première ébauche (...) d'un système économique et sociale pour le monde entier."*

Les textes de Puebla sont particulièrement significatifs à cet égard : *"L'Église – parlant d'une manière générale, sans distinguer les attributions qui incombent à ses différents membres – considère comme un devoir et comme un droit d'être présente dans ce secteur de la vie, parce que le christianisme doit évangéliser la totalité de l'existence humaine, y inclus la dimension politique. Pour cette raison, elle critique tous ceux qui cherchent à réduire l'espace de la foi à la vie personnelle et familiale, avec exclusion de l'ordre*

professionnel, économique, social et politique, comme si le péché, l'amour, l'oraison et le pardon leur étaient étrangers.

Vraiment, la nécessité de cette présence de l'Église sur le terrain politique vient du plus intime de la foi chrétienne : la souveraineté du Christ qui englobe la vie totale. Le Christ assure en définitive la fraternité humaine, pour laquelle tout homme possède une dignité égale à celle des autres : 'Vous êtes tous un en Jésus Christ'.

Du message intégral du Christ découlent une anthropologie et une théologie totalement neuves et qui couvrent la vie concrète, personnelle et sociale de l'homme (Evangelii nuntiandi, n. 29). C'est un message qui libère parce qu'il sauve de l'esclavage du péché, racine et source de toute oppression, injustice et discrimination.

Voilà les raisons de la présence de l'Église dans le domaine politique, afin qu'elle puisse éclairer les consciences et annoncer une parole transformatrice de la société.

La politique, comprise dans son sens le plus large et le plus haut, a pour visée le bien commun, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale.

En ce sens large, la politique intéresse aussi l'Église et, dès lors, ses pasteurs, ministres de l'unité. Elle est une manière de rendre un culte au Dieu unique, désacralisant le monde et en même temps le consacrant à lui.²¹

²¹ 'L'évangélisation dans le présent et dans le futur de l'Amérique Latine' (Conclusions de la Conférence de Puebla, n^{os} 381-382-385).

3. THEOLOGIE ET SALUT LIBERATEUR

L'immense et crucial problème que pose à notre temps la situation de sous-développement qui affecte les trois quarts de l'humanité a fait prendre conscience de plus en plus de la réalité du péché n'est pas seulement une faute personnelle, mais qu'il atteint nos responsabilités dans le domaine culturel, économique, politique.

Il y a des structures de péché dont il faut se dégager parce qu'elles institutionnalisent le mal, c'est-à-dire l'égoïsme, l'injustice, l'oppression, les inégalités flagrantes, et parce qu'elles diluent le sens de la responsabilité et de la culpabilité.

En milieu chrétien, on a procédé à une relecture de l'Évangile en fonction de cette libération de l'homme et du devoir de lutter contre toutes les aliénations qui réduisent l'homme à une condition sous-humaine. Devoir de justice sociale et politique qui s'impose à nous comme conséquence de notre foi en Dieu, Père de tous les hommes, de notre foi en Jésus Christ, frère et ami commun de tous.

Le Christ nous a libérés du péché par la rédemption, du fatalisme par l'éveil de nos responsabilités, de la souffrance sans issue, de la mort comme 'non-sens' final du monde.

L'Évangile est message de salut et de libération. Il faut lui donner à la fois son ampleur spirituelle et sa logique d'incarnation. Le mot de Bernanos s'applique aussi à nos urgences socio-politiques : "*Ce que les hommes attendent de nous, c'est Dieu qui l'attend.*"

Une théologie dite 'de libération', est née ces dernières années en Amérique latine : elle s'est efforcée de relire l'Écriture à travers le prisme du pauvre et de

l'opprimé, eu égard au contexte social d'une population qui survit avec peine.

Elle a mis en relief l'impérieux devoir de la justice pour tous, comme partie intégrante du plan de Dieu pour l'homme et condition première de la paix ici-bas. Elle a mis l'accent sur le péché collectif et social institutionnel. Elle a actualisé les prophètes de l'Ancien Testament : Isaïe, Amos, Jérémie, transportant à notre temps leurs cris de protestation. Elle a réagi, au nom de l'Évangile, contre les déséquilibres sociaux à l'intérieur d'un peuple, comme dans leurs rapports réciproques.

Elle nous oblige tous à repenser le problème de l'articulation entre l'effort de libération humaine et le salut chrétien.²²

On n'échappe pas à la question : quel rapport y a-t-il entre la libération sociale et la libération – le salut – que nous apporte Jésus Christ ?

Ni identité, ni séparation

Disons-le sans ambages : on ne peut identifier le salut terrestre avec le mystère du salut qui réconcilie l'homme avec Dieu et qui libère l'homme du péché et de la mort définitive. On ne peut attribuer à Jésus aucun messianisme temporel : il a répété avec insistance que son royaume n'était pas de ce monde.

Mais on méconnaîtrait le sens de son action terrestre, si on oubliait que Jésus a inauguré et anticipé ici-bas en sa personne 'le Royaume de Dieu' à venir. Ce Royaume n'est pas seulement une réalité mystique et

²² Voir à ce sujet l'article éclairant et nuancé du théologien chilien S. GALILEA, 'Théologie de la libération. Essai de synthèse', dans *Lumen Vitae*, vol. XXXIII (1978), n°2, pp. 205-228.

future, il est une réalité englobante : il concerne l'homme dans toutes ses dimensions spirituelles et corporelles, personnelles et collectives.

Ce 'Royaume' s'est laissé entrevoir, dans la visibilité, lorsque Jésus opérait des miracles dans lesquels nous découvrons des signes et des ébauches du nouveau monde à venir, de 'la terre nouvelle et des cieux nouveaux'.

On ne peut reléguer le christianisme dans la zone spirituelle et religieuse, sans minimiser la portée de l'incarnation salvatrice.

Objecter que le Christ lui-même n'a jamais fait de politique serait oublier que, si Jésus n'a pas été un agitateur social ou politique, il a déclenché, pour tous les temps à venir, le dynamisme d'un mouvement d'amour fraternel qui va bien au-delà des exigences de la solidarité purement humaine.

Par fidélité au Maître, le chrétien d'aujourd'hui, qui vit dans un autre contexte social que le chrétien du premier siècle, doit traduire à neuf les exigences du christianisme pour son temps.

La libération, un processus global

Les théologiens de la libération partent volontiers, et très opportunément, de situations d'injustice économique ou politique. C'est sans conteste la garantie d'agir dans une situation concrète et précise. Mais, c'est aussi fixer, dès le départ, une limitation du champ de la libération chrétienne. "On peut dire, écrit le théologien latino-américain Gustavo Gutiérrez, que le fait historique, politique, libérateur, est croissance du

Royaume, est événement salvifique, mais il n'est pas la venue du Royaume, ni le salut total."

G. Gutiérrez distingue d'ailleurs, avec une netteté exemplaire, "*trois niveaux de signification : libération politique, libération de l'homme au long de l'histoire, libération du péché et entrée en communion avec Dieu (...) Les trois niveaux se conditionnent mutuellement mais ne se confondent pas ; l'un ne se réalise pas sans l'autre, mais ils sont distincts ; ils font partie d'un processus de salut unique et global, mais ils se situent à des profondeurs différentes.*"²³

Le processus de salut est en effet global. C'est pourquoi chaque chrétien, et chaque groupe de chrétiens, sans assumer nécessairement toutes les initiatives appelées par la totalité du processus libérateur, peuvent, selon la diversité de leurs charismes et de leurs dons, se limiter à tel ou tel aspect de l'ensemble de l'œuvre libératrice. Ils n'ont pas à déprécier pour autant les autres fonctions, les autres projets.

Non : rien n'échappe à la totalité, à la globalité du processus du salut. "*Rien ne se trouve hors de l'action du Christ et du don de l'Esprit*, poursuit G. Gutiérrez. *C'est ce qui donne à l'histoire humaine son unité profonde. Ceux qui réduisent l'œuvre du salut sont plutôt ceux qui en limitent la portée à ce qui est purement 'religieux' et qui ne voient pas la globalité du processus.*"²⁴

Mais la limitation peut se vérifier à chacun des moments du processus. Dans une perspective européenne, et non plus sud-américaine, on pourrait dire aussi que

²³ *Théologie de la Libération*, Bruxelles, Ed. Lumen Vitae, 1974, p. 186.

²⁴ *ibid*, p. 187.

certains groupes chrétiens, lorsqu'ils mènent une action en vue d'une libération politique ou économique, l'articulent parfois à une anthropologie de type matérialiste, et refusent toute signification à un recours d'ordre religieux. De ce fait, ils n'accomplissent pas, eux non plus, une action intégralement 'chrétienne' : car il manque à celle-ci certains caractères, et non des moindres, de l'authenticité fixée par Jésus lui-même.

Le message de 'Gaudium et Spes'

Le progrès terrestre est une chose, l'instauration du Royaume de Dieu en est une autre ! Ils ne s'identifient pas, mais ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre. Dans *Gaudium et Spes*, le Concile Vatican II a souligné avec beaucoup de nuances leur articulation :

“Certes, nous savons bien qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même ; mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine.

Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre activité, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque

le Christ remettra à son Père 'un Royaume éternel et universel : royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix'. Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra" (Gaudium et Spes, n°39, § 2-3).

L'Esprit qui renouvelle la face de la terre

Peut-on dire avec plus de justesse et d'autorité que la libération humaine plénière est, dans son fond, œuvre de grâce et don de Dieu ?

L'Église nous met sur les lèvres une prière audacieuse : *"Envoie ton Esprit et tout sera créé et tu renouvelleras la face de la terre."*

Au cœur du peuple de Dieu, c'est l'Esprit qui opère le 'déjà' accompli et qui prépare le 'pas encore' du Royaume.

C'est lui qui atteint l'homme en ses profondeurs dernières, avec toutes ses attaches, et qui l'achemine vers l'épanouissement final et total de son existence.

Il demeure à jamais, l'Esprit créateur et renouvateur, à l'œuvre au cœur du monde.

En l'accueillant dans la foi, au matin de l'Annonciation, Marie a rendu possible le prodigieux mystère de l'Incarnation, point de départ de notre salut.

En s'ouvrant à lui, dans la foi, le chrétien hâtera, dès ici-bas, l'avènement des temps nouveaux.

*Envoie ton Esprit et tout sera créé,
et tu renouvelleras la face de la terre*

*Envoie ton Esprit,
tout d'abord, par priorité
pour me recréer moi-même.
Dégage-moi de mes péchés,
de mes peurs, de mes complexes,
et remplis-moi, à plein bords,
de ta sagesse, de ta puissance, de ta vie.*

*Envoie ton Esprit,
qui scrute et révèle
ton insondable tendresse de Père
envers tous tes fils, prodiges ou non.
Qu'il nous enseigne à reconnaître ta voix,
à la capter, sans parasites,
sur ta longueur d'ondes.
Qu'il nous apprenne à prier,
en t'appelant par ton nom de Père,
avec un cœur d'enfant,
qui se sait compris et aimé.*

*Envoie ton Esprit,
qui nous révèle le secret de ton Fils,
'en qui tu as mis toute ta joie',
et en qui nous mettons toute notre espérance.
Qu'il nous fasse comprendre son Évangile,
verset par verset,
dans sa brûlante actualité.
Et qu'il nous aide à le traduire,
au cœur du monde,
afin qu'en voyant vivre les chrétiens,*

*on reconnaisse en eux un rayon de sa face,
l'accent de sa voix,
la tendresse de son cœur
et de son sourire.*

*Envoie ton Esprit,
qu'il nous révèle aussi
le vrai visage de ton Église,
par-delà les déficiences de ses disciples,
qui cheminent d'un pas pesant,
alourdis par vingt siècles d'histoire.
Qu'il nous introduise
dans le mystère caché de cette Église
– dont Marie est la vivante Icône –
et qu'il demeure avec nous,
pour que ton Église reste
pour chaque génération qui passe,
le témoin fidèle, l'interprète authentique,
le sacrement de Jésus.*

*Envoie ton Esprit,
sur ton Église divisée,
en quête, douloureusement,
de son unité visible ;
afin que tes disciples pressent le pas,
pour hâter l'heure où l'Amour et la Vérité
ne feront qu'un au foyer des enfants réconciliés ;
afin que cesse le scandale,
qui n'a que trop duré,
et que le monde croie
en celui que tu as envoyé.*

*Envoie ton Esprit,
sur la terre des hommes,*

*pour qu'il triomphe des oppositions
et les libère
des haines, des injustices, qui les déchirent,
et qu'il crée entre eux
la communion fraternelle
qu'ils cherchent à tâtons
et qui prend sa source
dans la communion suprême
du Père, du Fils et de l'Esprit.*

Amen
